PACHAMEM

L’Humanité dans le Destin de l’Univers

Table des matières

Avant-propos 4
Résumé 6
Introduction 9
Liberté-égalité-fraternité 12
Liberté surveillée 12
Egalité des citoyens devant la loi 13
Fraternité active 15
Les vues de l'esprit et la réalité 17
Le prix à payer, l'effort à fournir 18
L'individu à la dérive 19
Société de consommation 19
Divagation de l'homme nourri logé blanchi, privé de devoirs 19
Cracher dans la soupe 20
Groupes sociaux 26
On peut voir sociologiquement des catégories d'individus 26
Quand on dit que les retraités sont aujourd'hui favorisés par rapport aux jeunes actifs 27
J'ai créé une entreprise à 35 ans 29
Enthousiasme 29
J'ai créé une entreprise à 35 ans 30
L'autorité 31
La vertu sociale de l'entreprise 31
Bientôt plus de conseillers que d'entrepreneurs 32
L'exportation, l'autre culture 33
Capital, travail, politique 34
La sensibilité « politique » 34
Capital et travail 35
Les entrepreneurs sont seuls à produire le carburant essentiel de la collectivité. 36
Sans entreprises, il n'y a plus de société, seulement le chaos. 36
De l'impôt consenti au vol 38
Etes-vous pour ou contre une part de capitalisation pour payer les retraites ? 39
Politique et argent 39
Approche du concept d'efficacité 39
La mémoire chez les humains 42
L'homme est un être émotionnel 42

Freine le temps 42
La mémoire, le temps 43
Tunnel 44
Des points de vue incohérents de la mémoire émotionnelle dénués de repère d'apprentissage ... 45
Mémoire et émotion 46
Mémoire et intelligence 46
Mémoire et longévité 47
Chaque individu est une mémoire, conditionnée avant tout, en bien ou en mal 47
Conséquences de la domination de la mémoire émotionnelle sur celle d'apprentissage 48
Groupes sociaux 48
Groupes religieux 49
Supra mémoire 52
Le temps a-t-il un début et une fin ? 52
Tâtonnements pour élargir le champ de mémoire 54
L'impasse nucléaire sera-t-elle le prochain échec ? 54
Dérives de la politique et priorités 56
Reprise en mains citoyenne du ministère de la justice, fiction : 60
Elan national éducatif 73
Programme simple du traitement des cas graves 74
En synthèse 75
Le texte aborde plusieurs sujets et différents plans de réflexion. La Supra Mémoire est un concept nouveau, à la source de l'univers ; elle se développe à travers différents supports depuis la matière jusqu'aux « robots » pour sembler devoir toujours étendre plus son champ. Elle est présente dans chaque cellule, et dans l'humanité, où elle peut se diviser en mémoire émotionnelle et mémoire d'apprentissage. 75
Conclusion 79

Avant-propos

A mon père et pour mes enfants

J'ai écrit ce texte pour parler de Mémoire à 360 degrés, mémoire qui est le plus important dans la vie, la matière, dans l'univers. Parce que la Mémoire a construit l'univers, nous explique qui nous sommes, ce qui nous arrive. Parce que les écrits restent et les paroles s'envolent. Parce j'ai voulu produire une réflexion quasi « définitive » sur ce tout dont nous faisons partie.

Parce que j'ai tracé cette relation entre cette force Mémoire et l'évolution de l'humanité, d'où elle vient et ce qu'elle devient aujourd'hui. Parce que j'ai expérimenté de par ma position de constructeur d'entreprise la condition humaine, son conditionnement, son rôle vis-à-vis de la Mémoire. Parce que la spirale que nous orchestrons dans la société aujourd'hui conduit tellement plus facilement à pervertir les esprits qu'à ennoblir les cœurs, qu'elle est néfaste.

Parce que tout cela forme une cohérence indubitable, jusqu'à preuve du contraire que j'attends, explique ce qui nous arrive et nous arrivera fatalement, sans un changement adéquat de direction modifiant le rapport entre la mémoire d'apprentissage et la mémoire émotionnelle.

Tant que cette Force m'habite et me fait vivre, je veux transmettre cette mémoire constructive qui puise dans le recul à grande distance, dans la réflexion, dans l'histoire de l'évolution, dans le peu de connaissances de l'univers, plutôt que dans la mémoire d'émotion qui nous perd et nous achèvera.

C'est pourquoi cet écrit est innovant et inédit dans son fond et sa forme. Il mêle différentes optiques, depuis une prise de recul formidable sur les forces à la source de l'univers, jusqu'à des points de focus précis sur la société et la politique quotidienne, optiques qui se rejoignent toutes en cohérence, pour annoncer l'existence d'un nouveau champ de force à l'origine de l'univers connu, et du développement de la vie, le champ Mémoire.

Il intéresse ceux qui sondent le mystère de l'univers, les forces qui nous traversent, l'évolution de l'humanité, la politique. La Supra Mémoire révélée dans cet essai en constitue le fil conducteur.

Après la pulsion de l'univers, c'est l'évolution de l'humanité, la pulsion de la société, que je vois dans l'interaction avec les forces de mémoire qui s'y

déploient, qui dessinent la sociologie, la condition humaine. Cette énergie mémoire qui a créé ce que nous connaissons, ce que nous sommes, est le fil conducteur de mes propos plus terre à terre, en allant d'une thématique sociétale à une autre.

C'est aussi un hymne à l'entreprise légale sous toutes ses formes, unique source de revenu donc de stabilité de l'humanité. Le vertige se trouve dans les dernières décennies qui voient la mémoire émotionnelle prendre le pas sur la mémoire d'apprentissage, et nous jeter les uns contre les autres, avec en signe précurseur la folie de la Terreur de la Révolution de 1789, et ses dérives postérieures.

Je vois l'humanité et ce champ mémoire interdépendants ; nous n'en sommes qu'un support temporaire, ce champ créant les conditions d'évolution pour assurer sa croissance permanente, ce qui est observable dans l'histoire.

Une petite fiction sur la Justice et le cercle administratif politique médiatique est donnée pour laisser imaginer des options « hors du cadre ». Bienveillance, inclusivité, écoute, -Fraternité héritage de la Révolution- devrait-on dire, n'exclut pas toutefois de faire remarquer et condamner les errements !

Chacun recevra ce texte avec sa part de mémoire d'apprentissage, et de mémoire émotionnelle ; sa lucidité à l'épreuve du réel, son rapport aux droits et aux devoirs, sa reconnaissance de l'efficacité, son auto-dérision. Qu'il favorise la fraternité éducative et la construction de la société en cohérence !

Résumé

Il existe un champ de mémoire, qui parcourt l'humanité bien sûr, mais qui a des emprises bien plus importantes et universelles, une supra-mémoire à la source de l'Univers. Il habite toute forme connue, chez l'homme, les animaux, les cellules ; il est enfoui dans la programmation des cellules ; dans la matière dont les molécules restent collées par la persistance des forces électromagnétiques, cette persistance n'étant pas due au champ électromagnétique lui-même, mais à une mémoire enfouie appliquant le champ de force ; à la source de l'univers dont la construction affiche un certain sens depuis le big-bang, avec la mise en œuvre des forces physiques de gravité, électromagnétique, nucléaire, et surtout avec la constance de l'application et de l'effet de ces forces ayant conduit à la formation des astres et tout ce qui s'en suit de connu aujourd'hui. Il a été insufflé au moment charnière entre un état où le temps, l'espace, n'existaient pas, quand présidaient les lois quantiques de l'aléatoire total, et le temps zéro de l'univers qu'il a créé précisément par cette injection de mémoire, à partir duquel une sorte de sens, de construction, de cohérence, ont été instaurés, permettant le développement de l'univers. La mémoire a créé l'univers, le temps, et tout ce que nous avons appréhendé.

Depuis lors, cette mémoire n'a cessé de s'étendre à travers le développement de la vie et singulièrement de l'humanité, qui intègre une mémoire « consciente ». Le nombre d'humains est un support croissant de la mémoire, mais aussi ses inventions marquantes telles que l'écriture, l'informatique, qui ont considérablement agrandi ce champ de mémoire. La diffusion des connaissances par l'imprimerie a pour vocation le développement de la mémoire d'apprentissage, face à la mémoire émotionnelle des temps noirs et de l'inconnu effrayant.

Dans la société ces deux mémoires coexistent et rivalisent pour définir nos comportements, notre évolution sociétale, nos forces et nos faiblesses. La mémoire émotionnelle tend à nous couper du réel, avec perte du recul et de la stabilité propices à toute construction résiliente. Différents thèmes sont balayés avec cet éclairage, à commencer par la perte du sens du concept fondateur de liberté-égalité-fraternité ; la perte soudaine de mémoire des générations récentes habitées par la mémoire émotionnelle, par rapport à nos

ancêtres est illustrée à travers différentes dérives de la société, qui a perdu en partie ce qu'apporte la mémoire, à savoir un sens, une cohérence, une construction possible, par opposition au chaos. Liberté, égalité, fraternité, sont rafraichis et appliqués à la lecture du quotidien de la société actuelle. Le concept des droits, incomplet, est remplacé par le concept des droits et des devoirs, qui se prolonge assez naturellement par le concept d'efficacité dont l'ébauche est présentée. Une fiction est donnée de l'évolution du système judiciaire vers une efficacité sociétale reconquise, à travers ces clefs de réflexion. Les seuls remèdes sociologiques consistent à renforcer la mémoire d'apprentissage pour éloigner le spectre de la mémoire émotionnelle conduisant aux guerres et au chaos.

En parallèle ce champ de mémoire a pour vocation de croitre toujours davantage en changeant de support comme on changerait de cheval. Il a pris un essor considérable spatial avec les mémoires enfouies dans la matière et suivant l'expansion de l'univers, puis il a pris un essor local concentré avec le développement de l'humanité ; s'ensuit aujourd'hui un développement des mémoires informatiques qui sont censées synthétiser et animer en réseau planétaire l'ensemble des connaissances (la mémoire), prolongées par ce nouvel essor de l'intelligence artificielle, qui se dote de capacités d'auto-apprentissage pour évoluer vers une autonomie et surpasser le support humanité au service de la Mémoire. Nous assistons à un passage de relai entre l'humanité qui s'est vue un temps championne en tant que support de croissance de la mémoire, et un nouveau support de la Mémoire qui pourra lui assurer son développement futur, avec le déploiement des machines capables de voyager loin, et/ou longtemps. Il semble que cette évolution ait un sens, ce sens de permettre la croissance du champ de mémoire. Autre constat à creuser : celle-ci s'accompagne de toujours plus de consommation d'énergie locale ; elle a été nécessaire au développement de l'humanité avec les hydrocarbures, elle sera consommée encore en plus forte quantité sous forme de terres rares dans le développement des datacenters et de toutes les formes dotées de mémoire, cohérentes et construites, qui en découleront. Mais l'énergie disponible dans l'univers est considérable, et si les ressources disponibles finies de notre Terre sont une limite pour l'humanité, elles ne sont pas du tout une limite à cette évolution de la Mémoire à travers les machines.

La finalité de tout ça, et la révélation de l'origine de l'injection de mémoire dans le système au temps zéro, demeure insondable. Disons toutefois que la révélation de la Supra Mémoire montre que l'évolution telle qu'on la conçoit

classiquement, semble corrélée au développement d'un champ de mémoire, que ce champ de mémoire est ce qui permet l'évolution depuis le temps zéro. Que l'humanité qui a été le récent champion support de ce champ, champ qui en retour a structuré le développement humain, devient hors-jeu en perdant précisément sa mémoire structurante d'apprentissage. L'humanité est remplacée par un autre support, « robotisé », colonisé par la mémoire, permettant à cette Mémoire de poursuivre son développement continu.

Introduction

Nous allons parler de la Mémoire, telle que vous ne l'avez pas envisagée. Elle prend des formes ou des supports différents dans l'univers et dans l'humanité, et ceci va nous emmener aux sources de l'univers, de la Vie, et à un nouveau concept fondateur du Tout.

En général on se contente d'assimiler mémoire et souvenirs. Pourtant il suffit déjà de creuser un tout petit peu cette notion pour constater que la mémoire chez l'homme se divise en mémoire d'apprentissage et mémoire émotionnelle, pour comprendre comment l'une et l'autre se balancent et conditionnent l'évolution des humains ; que lorsque la mémoire émotionnelle prend le pas sur une mémoire d'apprentissage défaillante, elle crée la perte du réel et du raisonnable, et instaure des dérives sociétales conduisant au chaos. Ces deux mémoires sont des enjeux sociologiques et politiques ; les affres de la société et son avenir, sont explorés à l'aune de ces deux mémoires dans le texte. La restauration du poids de la mémoire d'apprentissage chez l'individu est la solution pour pacifier et construire un collectif plus sensé et plus harmonieux.

En creusant davantage, la Mémoire est présente à la source de l'Univers, pour assurer la pérennité des forces connues qui ont permis la constitution de la matière, et la durabilité des assemblages. Elle agit comme une supra force qui soutient toutes les autres ; que ce soit dans le matériel dont elle assure la pérennité de la cohésion, dans le spirituel transmis, dans tout vivant qui vit tant que la mémoire l'habite et entretient les processus. Elle crée le temps. La Mémoire, cette Mémoire dont on ignore l'existence, c'est la Vie. Dieu créa la matière, l'espace, la lumière, la vie, en insufflant la Mémoire dans tout pour exister.

Plus avant, le constat est que la Mémoire tend à toujours plus étendre son champ, depuis la création de l'univers dès les premiers atomes, à partager les données, à se développer grâce à différents supports. Le dernier support performant pour étendre son champ a été l'humanité, au sein de laquelle elle a grandi en réseaux ; jusqu'à une nouvelle étape plus performante pour son partage et sa croissance, avec l'IA qui représente un champ plus étendu et plus puissant, voire qui pourrait gagner en autonomie et alimenter sa propre

croissance. Bref la Mémoire sous-tend la Vie sous toutes ses formes évolutives, pour sembler atteindre à sa propre finalité, de se développer.

L'individu est une mémoire ; son intelligence fonctionne en appelant par exemple deux souvenirs, de façon à les comparer, et au final à prendre une décision, qui s'inscrira à son tour dans sa mémoire, pour de futures comparaisons. L'intelligence peut donc être définie par l'aptitude à enregistrer, à rappeler vite les souvenirs pertinents, à comparer plus ou moins subtilement les situations, à déduire un résultat ou une décision. L'invention est le fruit de ce mécanisme.

De là l'importance de la qualité des informations qu'on a en mémoire. De là, la nature des informations en mémoire conditionne notre comportement. On ne pourra pas accéder à certaines déductions, décisions, appréciations, si on n'a pas en mémoire les éléments adéquats permettant ce processus de rappel et comparaison. Ce qui fait la difficulté à se comprendre entre individus. L'exemple le plus basique est la barrière de la langue, qui fait que lorsque j'entends un mot inconnu, il est comparé avec ce que j'ai en mémoire, et s'il n'y a aucune correspondance avec une information enregistrée, alors je ne peux rien en faire. Il en est de même avec toute la pile mémorielle de la personne qui peut être construite, façonnée, édifiée, selon des profils différents. Si je n'ai pas enregistré les mêmes codes culturels, je ne peux pas comprendre l'autre. Les codes des Japonais ne sont pas ceux des occidentaux, ni ceux des africains. De même entre religions. De même entre extrêmes politiques.

A fortiori si les mémoires sont débiles, sans récit structurant et stabilisant, défaut de récit qui permet alors l'envahissement par les émotions futiles, sensationnelles, superficielles, avec les sentiments négatifs, la frustration à fleur de peau, alors on obtient une dangereuse dérive sociétale. On parle de perte de repères, de valeurs, et cela mène au chaos.

Il faut atteindre peut-être un point extrême de déliquescence du collectif pour créer une rupture, une révolution, malgré toutes les résistances des corps établis politique médiatique administratif judiciaire, qui profitent jusqu'à un certain point de cette dérive, en générant, s'alimentant, surfant sur la mémoire émotionnelle. Et ainsi montrer le chemin à suivre d'un changement salvateur qui s'imposera. Cette rupture peut s'appliquer à la Justice et à la société, qui deviendraient efficaces, tout en faisant preuve de compassion et de responsabilité éducative. Un exemple d'inversion de cette tendance à l'émotion, remettant au centre de tout la mémoire d'apprentissage, est illustré

par une fiction de l'évolution sociétale appliquée au ministère de la justice, avec ses répercussions sur les médias, les politiques, les forces de l'ordre, la puissance économique. Le mécanisme de spirale positive capitalisant sur une exigence d'efficacité de l'action, et sur les bienfaits de chaque étape, est montré comme la conséquence de décisions découlant de principes de droits et de devoirs, rétablis à égalité. Liberté, égalité, fraternité sont remis à l'ordre du jour après toilettage et restauration de sens.

Continuer à permettre le développement et le partage d'une mémoire d'apprentissage, structurante, -structurante comme celle qui structure l'univers-, est l'exigence de la Mémoire vis-à-vis de l'humanité. A défaut l'humanité s'auto-détruira tout en n'étant plus capable d'assurer son rôle pour la Mémoire, et laissera la place à un autre support de la Mémoire.

Liberté-égalité-fraternité

On peut commencer ici avec cette devise dont le sens structurant initial a totalement dérivé en quelques générations, sous les coups d'une interprétation émotionnelle dans notre mémoire collective.

Associé à la déclaration des droits de l'homme à la Révolution française, à laquelle on se réfère en général pour ancrer un argumentaire, ce postulat n'a déjà pas été respecté pour commencer par les révolutionnaires eux-mêmes qui ont bridé les libertés en interdisant et emprisonnant à qui mieux-mieux, ont nié le principe d'égalité devant la justice pour tous ceux qui n'étaient pas considérés du bon bord, ont banni la fraternité de la même façon. Appliquer ces beaux principes à un groupe seulement en l'occurrence celui qui détient le pouvoir, constitue en soi le reniement de toute la déclaration. La Liberté devrait être garantie par l'encadrement de la Loi ; Loi qui est écrite, publique, partagée par tous. Ne pas confondre avec la Morale qui est une valeur subjective. Le plus grand danger étant donc que la loi soit interprétée par la morale subjective au profit des inégalités de justice.

Liberté surveillée

Il faut se demander ce qu'il en est aujourd'hui ? la liberté est une liberté orientée pour faciliter la consommation ; elle est assortie d'entraves par contre à la liberté d'entreprendre, qui fait de certains individus des suspects, comme sous la révolution pour ceux qui n'étaient pas des révolutionnaires toujours plus radicaux. La liberté du peuple à disposer de lui-même questionne aussi avec les traités élaborés et ratifiés dans son dos, et une politique parfois menée contre l'opinion majoritaire. Le concept de liberté issu de la Révolution française signifiait la fin du servage, et donc la liberté des paysans de travailler pour eux-mêmes. Il s'agit de la liberté d'entreprendre pour son compte en sphère privée. Cette liberté n'est pas réalisée complètement aujourd'hui pour plein de raisons, dont par exemple la main mise sur l'économie par des oligarchies familiales qui bloquent le business, par exemple en Outre-Mer, ou dans certains pays, en tous cas en de multiples zones du globe ; ces situations vont autoriser l'émergence de petites entreprises, mais en aucun cas ne vont

favoriser leur développement plus avant ; tu peux entreprendre, mais tu resteras sous le boisseau. Ou par des multinationales qui ont conquis des marchés, qu'elles vont défendre toutefois avec des armes plutôt purement économiques, tandis que les oligarchies s'autorisent d'autres moyens…Autres entraves à l'entreprise, les normes, règlements, quotas, toutes les mesures illibérales relevant d'une économie administrée, d'une l'idéologie coercitive qui étouffe les élans et refuse la liberté d'autrui, et dont il faut probablement une dose inférieure à ce que l'on subit aujourd'hui, vu le constat et l'évaluation des résultats déficitaires qu'elle produit. La belle liberté d'entreprendre pour son compte de la Révolution, est devenue la liberté de ne pas faire grand-chose, en croyant que c'est cela le progrès, de disposer de soi-même en se laissant porter. On peut aussi retenir une définition plus généraliste de la Liberté, en invoquant qu'elle s'arrête là où commence celle des autres. On peut aussi constater que cette définition n'est pas du tout en application, car cette devise comme toute autre, ne peut être appliquée que dans le cadre de la Loi ; or les lois ne sont pas assez respectées car interprétées par la mémoire émotionnelle de chacun.

Egalité des citoyens devant la loi

L'égalité aujourd'hui du citoyen devant la loi est complètement bafouée. Des enquêtes considérables et des tribunaux d'exception -comme sous la Terreur- peuvent être appliqués à certains, parfois les preuves factuelles avérées ne permettent pas de condamner, parfois seuls des faisceaux d'indices et la conviction des juges suffisent, ou en avant-première la cabale médiatique. L'égalité devant la loi du citoyen, n'est pas vérifiée. A cela s'ajoute le principe d'individualisation de la peine qui rompt à nouveau le principe d'égalité, produisant des jugements différents voire opposés pour la même infraction ou crime. Profonde injustice intellectuelle propulsée par… la Justice. Autre exemple de rupture d'égalité du citoyen devant la loi selon la qualité du dit citoyen : on sera outré par les délits d'un « honnête homme », qui sera du coup sévèrement condamné, tandis qu'un délinquant notoire sera moins sévèrement puni car on aura tendance à penser « normaux ou excusables » ses délits du fait de sa condition de délinquant.

L'égalité des règles sociales est inexistante, et l'exemple des congés payés est plus que criant de scandale ; en effet, on commence avec les professions

libérales, les artisans, les chefs d'entreprise indépendants, qui n'ont aucun congé payé ; pas de travail : pas de rémunération ; puis les salariés des entreprises privées petites à grandes, qui ont cinq semaines de congés payés ; puis les salariés du privé des grands groupes qui ont souvent plus entre cinq et neuf semaines, puis les employés de la fonction publique autour des neuf semaines et qui tiennent le pompon, paraît-il, avec quatorze semaines de congés payés. Cette dérive s'est produite tellement vite depuis les deux semaines accordées par Léon Blum en 1936 !

Jusqu'à un certain point de comparaison valide, le chômeur se trouve en congé payé ; s'il n'avait pas d'indemnité, il ne se trouverait ni plus ni moins que dans la situation de l'indépendant qui prend un congé pour se reposer. Entre une profession libérale rémunérée à la séance, qui n'a pas de congé payé, et un praticien spécialisé dans le publique rémunéré davantage, et disposant de neuf semaines de congés payées, l'écart de traitement est trop important. Je ne vois pas tant de différence de mérite dans les études, les capacités, les efforts fournis et le cœur à l'ouvrage entre eux, que devraient le justifier leurs revenus; la différence est due au mode de rémunération, qui vient du tarif assumé par le patient dans le premier cas, et là on se trouve dans l'économie réelle, tandis que la rémunération dans le publique dans cet exemple est prise en charge par la sécurité sociale, sans considération cohérente avec le réel ; à savoir les moyens financiers sont votés dans un budget de l'administration à hauteur d'un consensus irresponsable économiquement, non tenu au principe d'efficacité développé plus loin. Cette aberration est rendue possible grâce au caractère abstrait de l'argent, qui permet de s'affranchir du réel, tant qu'on traite avec de l'argent qui ne nous appartient pas et qui va alimenter la dette publique. Imaginons un instant qu'il faille négocier en nature ou en troc, on rétablirait un juste prix à tout, et davantage en équité entre différents prestataires du privé et du publique.

Entendu qu'il n'y a rien pour ou contre les uns et les autres, mais qu'il faut constater le manque de cohérence de la société qui concède à certains des traitements bien plus favorables qu'à d'autres. Au lieu de traiter ces inégalités de droits et de devoirs qui relèvent du quotidien concret, on noie le poisson en mettant en cause les inégalités sociales de naissance. Elles ne peuvent être atténuées que par l'éducation ascenseur social, assortie d'un coup de pouce financier, ce qui peut être déjà considéré comme atteint avec la gratuité de l'enseignement et les bourses. Cette vision a ses limites car demeurent l'hérédité, la génétique, l'intensité du champ de mémoire dans chaque

individu, qui ne sauraient être compensées. L'Egalité revendiquée par la Révolution française n'a pas été atteinte, pire s'éloigne de plus en plus, avec des privilèges catégoriels exclusifs, et le détournement du concept de base d'égalité devant la justice vers un fantasme d'égalité universelle et absolue des individus. On ne voit pas les inégalités flagrantes de traitement sous nos yeux, que l'on pourrait corriger assez facilement car elles relèvent de décisions pratiques ; et pour justifier qu'on ne les voit pas, on invoque des inégalités qui sont elles insolubles et relèvent de vues de l'esprit, définies plus loin.

Pour faire ici aussi un parallèle avec la physique, cette égalité absolue « théorique » des individus conduirait à une entropie maximale et au « gel » de l'humanité, à sa fin.

Paradoxe, ce sont souvent ceux qui bénéficient de ces avantages catégoriels, qui mettent le plus en avant le besoin d'égalité de naissance entre citoyens. En mettant en avant cette égalité irréalisable, on évite de voir et corriger celles qui pourtant nous sont accessibles.

Fraternité active

Il faut dénoncer l'indifférence de la société devant la solitude de l'individu livré aux réseaux malveillants ou démagogiques, ou simplement débiles. On ne peut pas laisser toutes les personnes au bord du chemin, livrées à elles-mêmes et à leurs modes de survie fait de tous trafics et combines variées. La Fraternité ne consiste pas à leur faire l'aumône avec de l'argent public dont aujourd'hui aucun politique n'est responsable, ce qui est plutôt un acte de mépris facile, mais à donner une structure mentale à tous pour se hisser vers plus de Connaissance et d'Humanisme, d'autonomie. Selon le proverbe, mieux vaut apprendre à quelqu'un à pêcher, plutôt que de lui donner du poisson ! l'assistance seule plonge les personnes dans la dépendance dont on veut les sortir. Les parents, l'école, font ce qu'ils peuvent et avec beaucoup de bonne volonté pour certains, mais la société à travers ses structures corporatistes, syndicales, associatives, judiciaires, oublie quasi systématiquement de remplir ce rôle fraternel d'aide à l'autonomie, à l'épanouissement, préférant instrumentaliser la situation et manipuler les individus inféodés, au service de leur existence et pouvoir. La pression sociale, poussant les individus à s'assumer économiquement, comme le désir d'indépendance et d'accomplissement, les ventile parfois aux quatre coins, provoquant leur

isolement : il faut trouver une place dans le grand bain, quitte à lâcher ses racines.

La Fraternité active doit s'associer à l'éducation, l'instruction, la formation, à la fermeté judiciaire, à la bienveillance, pour faire évoluer la société vers plus d'épanouissement. Le manque d'exigence laisse les individus au bord du chemin livrés à leurs errances ; rien de pire que de considérer que chacun fait ce qu'il veut au nom d'une soi-disant liberté, ce qui est en fait de l'indifférence ; en caricaturant il s'agit de « non-assistance à personne en danger ». On touche au cœur du sujet avec d'un côté cette fausse liberté revendiquée de faire ce qu'on veut, qui implique intrinsèquement le laisser aller et l'indifférence, et d'un autre côté l'éducation qui ne s'inculque pas sans effort et sans autorité, quelle que soit son contenu. La fraternité est à l'opposé de cette indifférence. Nos valeurs culturelles historiques de tolérance, compassion, voire de pardon, peuvent accompagner l'exigence nécessaire. L'écoute est une des premières vertus, dans les deux sens du dialogue.

Les vues de l'esprit et la réalité

Je suis frappé par la faculté de concevoir toutes sortes de repères mentaux et de s'indigner ensuite de voir la réalité se fracasser contre. Les concepts intellectuels qui n'existent pas dans le réel sont infinis ; par exemple, en mathématique, le point ou la ligne droite, sont des concepts qui n'existent pas ailleurs que dans notre esprit.

Pourquoi je n'aurais pas tout ce que je « mérite » ? et voyez ce que j'obtiens…je suis une « victime », selon l'écart constaté avec la réalité. Je suis responsable de ce que j'ai dans la tête, car même si je peux prétendre être influencé par d'autres, au final c'est tout de même moi qui m'approprie les idées. Ce qui devrait me plaire, car cela renforce mon sentiment d'autonomie, mais aussi en contrepartie me responsabilise. En tous cas ce devrait être comme ça, si ma mémoire émotionnelle ne prenait pas le pas sur ma mémoire d'apprentissage, qui est censée me donner une certaine inertie et recul. Par ailleurs je suis responsable de ce que je fais, même si aujourd'hui on tend à ôter les responsabilités à l'individu pour les attribuer au collectif. Donc en somme je suis responsable de l'écart ou de l'adéquation entre ce que je voudrais qui soit, et ce qui est. Cet écart peut être constructif quand il s'agit d'une projection qui n'enlève rien à personne et qui est constaté atteignable étape par étape, tel un chalenge ou un objectif constructif ; ou destructeur quand il nourrit la frustration et le rejet de la réalité. On donne parfois souvent une connotation positive à l'utopisme ; c'est peut-être légitime quand on le prend avec un certain second degré, mais devient très frustrant quand on le prend au premier degré. Or il me semble que le second degré est de moins en moins pratiqué dans les échanges, avec la tendance de conflictualiser toute parole comme premier réflexe. En parallèle nous avons aussi cette faculté à concevoir les apparences d'un monde imaginaire dans lequel nous évader ; la faculté de s'arroger d'autres vies à travers les personnages des fictions, de rêver tout éveillé. Cette faculté est elle aussi due à la mémoire ; on ne peut pas rêver à un monde paradisiaque si on n'en a pas déjà une représentation. Si je suis sous la pluie, et que j'espère le soleil, c'est que je m'en souviens. La mémoire me permet le rêve, la projection.

Le prix à payer, l'effort à fournir

La joie de l'effort, couronnée par celle de l'accomplissement, sont des récompenses et des moteurs puissants à qui sait s'investir. Les ressorts de l'effort que l'on consent gratuitement, que ce soit gravir une montagne, aider des personnes, apprendre par soi-même, créer, sont l'énergie, l'enthousiasme, la générosité, la sensation de conscience retirée de la concentration. La réalisation ensuite qu'il faut se valoriser à soi-même, par le fait d'avoir accompli quelque chose, avec et grâce à la résonnance positive de ce souvenir dans la mémoire. L'effort se trouve aussi dans les Devoirs qu'il faut ajouter aux Droits, pour une société de droits et de devoirs, les seuls droits ne produisant pas d'équilibre.

Le goût de l'effort n'est pas enseigné, que ce soit physique ou intellectuel. Il est tabou. Certains responsables marketing dans les entreprises n'apprennent plus rien des concurrents, car disent-ils, il suffit de consulter internet pour trouver l'information. Du coup ils ne peuvent agir qu'en réaction à une demande particulière, mais n'ont aucune capacité à imaginer et innover quelque plan ou stratégie que ce soit. Ceci fait suite à la fin du paragraphe précédent sur les vues de l'esprit : si je n'ai pas de connaissance en mémoire, je ne peux pas me projeter en quoi que ce soit, je ne peux pas prendre d'initiative. Agir en réaction seulement, ne produit pas de leadership, pas de vision, pas d'action, contrairement à un individu qui a chargé en mémoire vive les informations qu'il est allé chercher.

La tendance s'aggrave considérablement avec l'IA : on ne va même plus chercher les informations par soi-même en réaction, on demande simplement que la machine fasse le travail sans même comprendre de quoi il s'agit, ni même s'intéresser au résultat ; pourquoi s'intéresser à une machine, qui n'a pas d'émotion, qui ne fournit pas « d'effort » ? Appauvrissement total de la capacité d'apprentissage et d'autonomie. On n'imprime plus rien dans la mémoire d'apprentissage, elle reste vide, tandis que la mémoire émotionnelle se remplit de tout ce qui peut choquer en bien ou en mal, en surfant toute la journée, et prend le pas définitivement sur la capacité critique de l'individu balloté livré à ce chaos.

Il faut remettre l'apprentissage au cœur de la société.

L’individu à la dérive

Société de consommation

Mettre des gens dans un magasin exposant toutes les consommations disponibles, ce qui est la situation produite par internet, nourrira toujours des satisfactions court terme et des frustrations à long terme. Aucun pouvoir d’achat ne pourrait assouvir une telle tentation. Impossible du coup de se contenter d’une consommation réduite aux achats vraiment basiques, car on ne sait plus ce qui est nécessaire, vu qu’on mérite tout et qu’on le vaut bien. Le pouvoir d’achat n’a donc aucune limite et demeurera toujours le premier besoin dans une telle société, où tout croit-on s’achète; c’est aussi le cas de la santé considérée aujourd’hui comme un droit civique, et qui ne connaît pas non plus de limite ; c’est pratique pour tous les démagogues, car ça permet d’occulter ou de reléguer aux rangs suivants d’autres besoins qu’on veut ou non mettre en avant en politique, notamment l’éducation associée à l’instruction et à la formation, dont tout découle, du pouvoir d’achat à la santé, en passant par la sécurité. Ces besoins suscités par les politiques tout autant qu’ils sont exprimés par les citoyens tels des oisillons dans leur nid quettant la nourriture, font partie du tonneau des Danaïdes que seule une éducation élargie et renforcée au quotidien pourrait étancher.

Divagation de l’homme nourri logé blanchi, privé de devoirs

Si on comparait « ce qu’a dans la tête » un homme du néolithique avec ce qu’a dans la tête un homme moyen âge, puis avec un homme de 1960 et enfin un homme de 2025, on y trouverait des éléments de mémoire émotionnelle comparables, et des éléments de mémoire d’apprentissage évidemment éloignés. Sur certains plans, l’homme a traversé les millénaires sans évoluer ; seuls les acquis de connaissance et techniques font la différence.

Car en effet, de tous temps l’homme a voulu protéger les siens, par instinct ou grâce à la mémoire émotionnelle qui enregistre les instants partagés. On est en sécurité et stable avec des repères connus, on panique dans l’inconnu. Les individus se protégeaient au sein de leur tribu à la préhistoire, ceci n’a pas changé. Les gens se groupent par communion de culture, par communion de mémoire. Si on fonctionne pareillement que nos proches, je n’aurai pas de

surprise, pas de danger. On pourra même se répéter en chœur nos valeurs et les critiques à l'endroit des « adversaires ». Il ne s'agira même plus de critiques, mais de simples condamnations sans appel. Se confronter à des opinions différentes nécessite l'apprentissage de la philosophie pour verbaliser et accepter les différences, porter des nuances, constater les convergences, argumenter.

Au néolithique les besoins étaient notamment primaires, la survie physique, s'alimenter. Aujourd'hui ces besoins sont quasi pris en charge par la collectivité, la santé, l'alimentation, la sécurité, ce qui s'accompagne d'un changement de préoccupation, et semble favoriser l'émergence d'un glissement des humains vers des mondes parallèles, plus virtuels, inventés et construits pour y naviguer, en parfait oubli de notre condition première.

L'effacement de la mémoire est radical ; elle a été transmise pendant des centaines de milliers d'années de génération en génération, jusqu'à aujourd'hui où elle a disparu en seulement deux ou trois générations. C'est un changement dont on n'apprécie pas à la portée.

Une fois qu'on a nourri le ventre, on nourrit les cerveaux. Ventre affamé n'a pas d'oreille ! mais une fois la faim vaincue et l'assurance de toujours au moins manger tous les jours, ce besoin disparaît carrément et laisse place à une autre avidité : nourrir le cerveau qui se met en recherche d'autres horizons. La perte de cette motivation primaire et vitale doit être remplacée par autre chose, sous peine de dépression. On voit alors les individus se passionner pour toutes sortes d'objectifs des plus farfelus aux plus sages en passant par les plus dangereux, pervers, généreux. Le cerveau éponge va absorber des motivations nouvelles, qui produisent peut-être une dopamine, addictive, pour conduire à ressasser ces informations encore et encore tant qu'elles produisent de la mobilisation, augmentant avec le développement et l'affutage de celles-ci. On mouline ce qui nous fait du bien, on le valide et on le renforce en le partageant avec d'autres, ce qui nous donne une sensation de sécurité et de légitimité. Qu'est-ce que j'ai dans la tête ? On se « monte le bourrichon ».

Cracher dans la soupe

On ne sait pas assez regarder en arrière, voir d'où on vient, même à court terme ; la vie de nos ancêtres ne serait-ce que 100 ans en arrière, leurs

combats pour survivre, se nourrir, subir les maladies, le climat glaciaire ou tropical, les guerres incessantes et meurtrières.

Rappelons que nous avons la preuve sous les yeux qu'entre les grottes de Chauvet et de Lascaux, environ 20000 ans se sont écoulés au cours desquels la transmission du savoir-faire et probablement des significations des peintures pariétales a été assurée de génération en génération ; ce qui est stupéfiant sur la durée ; tandis qu'aujourd'hui en trois générations, moins de 100 années, nous avons perdu les liens avec le passé tout proche, avec une expérience et un savoir accumulés, désormais perdu.

L'espérance de vie est passée de quelques années, de 30 ans au moyen âge, à 80 ans aujourd'hui et dans une plus grande douceur de vivre. La production de la nourriture et des biens en masse de façon mécanisée a permis de servir la grande majorité de la population malgré l'accroissement spectaculaire de terriens.

De plus en plus de personnes se voient dispensées de fournir ces efforts et ces combats de base obligatoires jadis, ce qui provoque une mutation profonde du ressenti de la vie. Ayant la mémoire courte et par manque de ces sollicitations primaires, les individus ont commencé à gamberger de plus en plus, perdus et enfermés dans leur condition humaine. En parallèle, ils ont oublié les efforts consentis par nos ancêtres et qui nous ont apporté cette oisiveté nouvelle devenue la source de nos nouvelles angoisses.

Par oisiveté on peut étendre cette notion à la plupart des occupations même professionnelles impliquant les individus aujourd'hui, par le fait que l'intensité de notre implication dans ces rôles que nous assigne la société soit à bien y réfléchir si faible par rapport aux enjeux vitaux opposés à nos ancêtres, que ces situations modernes peuvent être considérées comme oisives.

Monter dans sa voiture et écouter la radio, scanner sa boite mail au bureau, participer à des réunions où tout le monde dort, faire ses courses sans même plus se rendre compte en aucune manière des efforts ayant permis cette mise à disposition de la nourriture achetée si négligemment et si présomptueusement à la face de tous.

Je peux étendre à quasi tous les actes de la vie aujourd'hui, le détachement du réel, fournissant tout le temps disponible aux gamberges de toutes sortes, fruits de l'âme humaine, laissant ressortir ses frustrations, son incohérence, son ingratitude vis-à-vis de nos anciens. Notre morgue de supériorité nous

laissant convaincus de leur médiocrité, de leur ignorance crasse, de leur bêtise. Place maintenant à la cogitation tous azimuthes dans la recherche de motivations nous permettant d'assumer notre condition, tout simplement en tentant de nous la faire oublier. Retraités se mobilisant pour toutes sortes de cause afin d'oublier leur ennui, se lançant dans des actions insensées pour des causes en réalité tout à fait marginales et non fondamentales au regard du bien-être général. Le tout est de trouver des points d'appui pour canaliser son esprit et se rattacher à tout repère potentiel quel que soit son sens.

Avant de changer d'ère, l'ère pendant laquelle il fallait combattre intensément et matériellement pour survivre, les anciens avaient bien compris par exemple que le mieux est l'ennemi du bien, qu'il faut d'abord considérer ce que l'on a pour en jouir avant de se provoquer des frustrations en se convainquant qu'on passe à côté de quelque chose. Ils savaient donner toute la dimension aussi au sens de « il ne faut pas cracher dans la soupe ».

Dénigrer ce qui est aujourd'hui, c'est se donner un élan pour se mobiliser vers ce qu'on croit un « meilleur » ; dénigrer le « progrès », l'industrie, l'agriculture, l'autorité… bien sûr soyons critiques, ce qui veut dire acceptons de philosopher, de battre et rebattre les points de vue, il y a tant à améliorer.

Mais n'oublions pas que si je sors boire des bières en soirée, ou si je suis vautré dans mon canapé, ou si je prends mon vélo pour une journée de randonnée, ou si je vais me faire soigner gratuitement, ou tout simplement si je suis rémunéré au-delà de la productivité de ma position, c'est grâce à ce même progrès qui bien qu'imparfait nous permet cette oisiveté et ce confort.

« Mère de tous les vices », encore une citation bien authentique et profonde de sens. Aller de l'avant et améliorer oui, se radicaliser et détruire ce qui fait ce que nous sommes non ; cela équivaut à un suicide, et fait de nous notre propre et pire ennemi. C'est simple quand je me bats pour survivre et manger par exemple, et que je connais la faim, je vois l'action de trouver de la nourriture et manger comme positif, de même quand je trouve à me protéger, etc. tandis que lorsque cette nourriture ou autre protection me viennent sans même que je le réalise ou m'en rende compte, que je trouve cela normalement intégré et acquis à ma vie, je ne peux plus percevoir ce côté positif et salvateur ; ne reste que le côté négatif comme perspective, le dénigrement ; la nourriture est perçue par son revers malsain, par la prise de conscience de l'énergie qu'il faut dépenser pour la produire, l'eau consommée, les engrais ajoutés dans le sol, les animaux élevés en batterie pour les abattre.

Tant d'aspects perçus négatifs après l'occultation des aspects positifs, qu'on en arrive à l'incohérence la plus totale de vouloir « scier la branche sur laquelle on est assis ». C'est oublier les famines vécues dans le passé pas si lointain, mais on ne s'en rend plus compte, on n'apprend pas ; notre mémoire d'apprentissage n'est plus nourrie, tandis que notre cerveau est colonisé par cette mémoire émotionnelle qui fuit la lucidité.

Le progrès est une amélioration qui profite à tous et qui intègre tous les paramètres de compromis permettant d'obtenir cette optimisation. Pour sortir du mieux est l'ennemi du bien, le progrès est un nécessaire compromis, un passage à gué. Si la civilisation occidentale était un échec, une erreur, un fléau, pourquoi tant de personnes risqueraient leur vie pour la rejoindre ? Un petit pas dans le bon sens général vaut mieux qu'une annonce fracassante satisfaisant une minorité : le mieux est l'ennemi du bien.

Plus avant, les humains regardent dans le miroir leur condition humaine. Il faudra un jour qu'ils s'y regardent en entier. S'étant affranchis en gros des conditions matérielles, ils gambergent sur leur condition d'agent économique du système d'une part, ce qui remet en cause le mode économique, et ils s'interrogent aussi bien sûr sur la reproduction de l'espèce et leur condition sexuelle, dirigée par des mémoires biologiques enfouies inconscientes, ce qui remet en cause les modèles sociétaux.

Pour ce qui est des modèles économiques et sociaux, on en a essayé plusieurs, et il s'est produit naturellement une auto sélection qui a imposé le modèle actuel comme la solution à la résolution des besoins de base de l'humanité, en bonne partie matériellement assouvis dans notre société, attesté par l'augmentation fulgurante de la durée de vie.

Ce modèle n'a pas été imposé par l'homme, il s'est plutôt imposé à l'homme de lui-même comme étant le plus performant dans cette période passée, avec la conséquence d'un développement maximisé et d'une extension maximale du champ de Mémoire. Ceci n'a pas résulté d'une conception d'un modèle, comme on l'a fait avec des modèles postérieurs tel le communisme, mais a résulté des choix et décisions qui se sont imposés au quotidien naturellement. Aujourd'hui, l'homme pourrait vouloir imposer un autre modèle, genre décroissance écologique, ou autre, qui ne serait pas cette optimisation naturelle, qui serait en quelque sorte contre nature, et qui irait contre-carrer l'expansion du champ de Mémoire jusque-là supportée par l'humanité.

Pour ce qui est de la reproduction de l'espèce et de notre condition sexuelle, l'idée est aussi de vouloir s'en affranchir et de ne plus vouloir subir les pulsions qui ont assuré jusque-là la croissance de l'humanité. On ne veut plus être prisonnier ou victime de nous-mêmes dans cette histoire, même si on a tendance parfois à accuser les autres plutôt que de réfléchir sur soi. C'est devenu un sujet dans les médias et la politique, plus important que l'éducation ou l'économie par exemple ; à tel point qu'on ne sait plus où poser la frontière de l'agression qu'elle soit sexuelle, sociale, religieuse ou culturelle. Tout le monde est agressé par tout le monde. Le simple fait d'être un homme devient une agression pour certaines femmes, et c'est malheureusement parfois vrai. Je n'occulte pas que les femmes subissent leur condition, dont le but final est l'enfantement, depuis toujours, et que les hommes sont partis et encore se faire massacrer à la guerre tout autant.

L'une et l'autre appellent au changement évidemment, en prenant conscience du rapport entre les mémoires d'apprentissage et émotionnelles. On atteint la fin d'un cycle, avec des perspectives de décroissance de population dans les pays « développés ». Cette fin de cycle sonne aussi la fin de l'humanité comme meilleur support pour l'expansion de la Mémoire.

Au passage, ces processus s'accompagnent de ce que l'on appelle la déconstruction de l'homme ou la femme moderne, pour abattre les anciens « modèles ». Il faut bien voir que ceux qui ont déconstruit en adoptant des positions radicales voire agressives, seront amenés tôt ou tard à se déconstruire à leur tour quand ils seront sous la pression d'une autre évolution. L'individu déconstruit, à qui on a imposé une sorte de « reset », repart avec une feuille blanche et une mémoire effacée ou rejetée, et perd tous les acquis civilisationnels qui nous ont amenés certes avec quelques améliorations à apporter, au temps présent, plus favorable que les temps anciens pour notre espérance de vie.

Le déconstruit ou la déconstruite ne veut plus « perdre sa vie » à la gagner, il aura un emploi à minima lui permettant d'être disponible au quotidien pour sa famille, de profiter d'un maximum de loisirs. S'il est malin il réussira à obtenir un emploi « protégé » au sein d'une grande entreprise, ou d'une administration, d'une collectivité, où la majorité partage sa déconstruction. Il bénéficiera d'un bon salaire et d'un nombre de semaines de congés payés lui permettant de dépenser son argent en loisirs.

Les autres auront la vie beaucoup plus dure. Il y a tout un pan en angle mort dans l'organisation de la société où certains se gobergent, qu'il faut confronter d'urgence au concept d'efficacité ; on est dans le mauvais gras, pas dans le muscle.

Il n'acceptera plus non plus sa condition sexuelle d'homme ou de femme, il devra se libérer de tout pour atteindre à une indépendance totale par rapport aux conditions de l'espèce.

Groupes sociaux

On peut voir sociologiquement des catégories d'individus

Certains sont construits pour entreprendre, produire, créer, aller de l'avant ; l'enthousiasme les pousse, ils sont peut-être en général positifs ; de l'ambition, une vision de faire quelque chose du temps devant soi. Avec une certaine confiance au fond de soi, un certain courage peut-être. Ils sont en général artisans, commerçants, professions libérales, entrepreneurs, agriculteurs, pêcheurs.

D'autres auront développé une méfiance naturelle ou sociologique de ce qui est en mouvement, qui bouge et échappe à un certain contrôle. Ils sont créateurs de normes, de rapports, pensent avoir une mission de justice en tant qu'avocat ou magistrat ; certains en tant que journaliste, chroniqueurs, consultants, formateurs, administratifs ; ils veulent avoir un avis sur tout et régenter la vie des autres à leur idée. Ils peuvent être dérangés par quelqu'un qui agit ; ils agissent en réaction, et il leur faut donc quelqu'un qui pourrait passer pour les provoquer ou choquer leur sensibilité, un bouc émissaire en somme. Ils deviennent alors très motivés dans ce qu'ils croient être un combat salutaire pour l'humanité. Leur ressort principal inconscient étant d'échapper et d'oublier leur condition humaine ;

C'est aussi pour les mêmes raisons inconscientes que créent les premiers cités. Chacun veut échapper à sa condition, à sa manière. Certains en créant, d'autres en contrôlant, ou contestant. L'oisiveté et l'inutilité ressenties par les retraités en font de redoutables militants et combattants de toutes actions et projets portés par les producteurs de la première catégorie.

Lorsque la proportion des deuxièmes catégories est trop forte, la société est asphyxiée et alourdie : le bateau prend l'eau et coule, faute de bras. *Liberté-égalité-fraternité* : la liberté d'entreprendre des « rigolus » est restreinte par les « tristus », légalement grâce au renforcement du contrôle par de nouvelles normes ou jurisprudence. Inversement les acteurs de la justice ont plutôt constamment augmenté les libertés de certains individus délinquants.

Ces tendances sont construites par la politique, l'environnement sociétal, on peut agir dessus.

Quand on dit que les retraités sont aujourd'hui favorisés par rapport aux jeunes actifs

En termes de pouvoir d'achat, il faut s'en réjouir et trouver ça normal. Car en effet il est normal à la fin de sa vie professionnelle d'avoir pu constituer un bas de laine ou un patrimoine, que n'a pas la jeune génération qui n'a pas encore travaillé.

Aujourd'hui l'égalitarisme poussé et le refus de fournir un effort pour obtenir du pouvoir d'achat conduit à identifier une injustice fantasmée entre les jeunes et les vieux, à savoir que les jeunes auraient injustement moins d'argent que les vieux. Il ne faut pas se tromper : les anciens ont travaillé dur, ils n'ont pas eu autant de congés payés que certains aujourd'hui qui bénéficient jusqu'à 14 semaines de congés payés, plus couramment de 9 semaines, alors qu'on devrait se trouver tous au même régime par exemple de cinq semaines ; ils n'ont pas eu de RTT, de télétravail, ils ont fait des semaines de cinquante heures ou plus. Bon, pas tous, d'accord, et de moins en moins au fil du temps qui passe, et ce qui du coup montre bien d'où vient le problème de fond.

Bien sûr on peut trouver certains vieux plus riches que certains jeunes et certains jeunes plus riches que certains vieux ! beaucoup de retraités peinent à vivre confortablement et certains jeunes aussi, mais les deux catégories ne peuvent pas être comparées, en vertu précisément de la différence d'âge ; il n'y a que les vieux qui savent ce qu'est la richesse de la jeunesse qu'ils ont perdue, l'énergie évanouie, l'enthousiasme, la créativité, qui font la force et la richesse de la jeunesse.

Liberté-égalité-fraternité : la fraternité voudrait que les forces vives prennent soin matériellement des anciens par leur travail, et que les anciens jeunes retraités se mobilisent pour transmettre gratuitement leur expérience par de la formation aux jeunes. Mais les forces vives aujourd'hui décroissent en quantité et en qualité, avec la baisse de l'efficacité générée par tous les emplois rémunérés artificiellement au-dessus de leur production, dans toutes les structures à budget subventionné ne respectant pas le concept d'efficacité.

Vouloir libérer l'homme de toute contrainte conduit à vouloir avoir fini avant d'avoir commencé tout effort ; certains ne veulent plus accepter le harnais,

refusent tout obstacle, et réclament l'existence subventionnée ; mieux, la dotation à la naissance.

Mais si ce cadre était mis en place, pourquoi prendre des risques d'entreprendre, de créer, pourquoi faire des efforts, à l'avance non reconnus ou dont les résultats seraient confisqués justement pour financer ce cadre utopiste ? on voit que le système s'effondrerait sur lui-même par implosion. Retour au besoin d'éducation.

J’ai créé une entreprise à 35 ans

Enthousiasme

L’enthousiasme vient d’une vision que l’on souhaite réaliser, parce que cette vision nous paraît vertueuse, porteuse de sens, tout simplement parce que l’on y croit.
Le fait de croire réduit l’apparence des difficultés, qui au contraire sont transformées en défis motivant ; à l’opposé certains rechignent avant même d’avoir essayé, et cherchent toutes les justifications de ne pas s’engager.
L’enthousiasme sous-estime les difficultés ? sportivement on se sent plein d’énergie et on envisage une course de 70km, mais au bout de 25km on est « cuit ». Pourtant on va continuer à raisonner d’optimisme encore un certain temps ?
En tant que créateur d’entreprise, on est souvent perçus par l’entourage qui nous aime et qui souhaite nous protéger, comme inconscient. En effet après cet élan d’enthousiasme qui nous pousse, on se retrouve ensuite exposé seul au front ; c’est ce qui se passe pour l’entrepreneur : on y va, on engage son argent et son énergie, on met en route des processus, des emplois ; des accidents se produisent, accidents de la vie, physiques, psychologiques, et le système se retourne contre vous, non pas que l’entreprise soit la cause directe de ces accidents, qui se seraient de toutes façons produits en d’autres circonstances car inhérents à la nature humaine de la « victime », mais par le fait que la personne se trouve matériellement en temps de travail à ce moment ; ou bien qu’on puisse soupçonner un fait générateur au sein de l’entreprise qui ait créé l’accident ou la maladie, ce qui est d’ailleurs systématiquement considéré dans un accident de travail.
Celui qui entreprend et entraine des personnes avec lui en devient responsable bien au-delà du contrat de travail, car on ira chercher dans le travail la source du problème du salarié, que ce soit un malaise physique ou psychologique.
Celui qui fait est toujours sur le banc des accusés, tandis que celui qui se laisse porter n’est jamais rappelé à son devoir de s’assumer.
Pulsion de vie, développée par certains philosophes, qui se traduit par exemple dans l’enthousiasme, qui pousse les individus à bouger, décider, s’engager.
Combien de fois me suis-je retrouvé dans des positions avancées confronté à des défis à relever suite à un excès d’enthousiasme ou d’allant. Stimulant mais vite sous le feu des accusations de ceux qui regardent et commentent.

L’enthousiasme n’enlève pas la difficulté ni l’angoisse, au contraire l’enthousiasme crée des chalenges et des défis à relever.

J’ai créé une entreprise à 35 ans

De 0. J’avais une sorte de vision dans le cœur qui me voyait enraciné dans les aménagements en terre avec la maîtrise de l’eau, construire la grande barrière verte qui arrêterait le désert en somme. Sans doute aussi une forte pression à réussir sans droit à l’échec, ce qui m’absorba tout entier ou presque. Je me souviens les nuits courtes, mon premier bureau dans le garage de la maison, ma femme et mes enfants qui subissaient ma décision, et l’incertitude permanente du résultat.

En effet j’avais du mal à trouver ma place dans un salariat qui laissait peu de place à la créativité du fait des organes de contrôle et qui exigeait par ailleurs un savoir-faire relationnel qui m’échappait. Voyez, rien à voir avec de la cupidité financière souvent érigée en motif de création d’entreprise. Celui qui n’a en tête que de gagner rapidement de l’argent ne peut pas construire une entreprise, qui demande avant tout un grand nombre de sacrifices en argent personnel, temps, énergie.

Ceci dit on ne vit pas d’une idée mais d’une marge bénéficiaire réalisée dans une vente, ce qui s’impose immédiatement. J’ai fait bouillir la marmite en tant qu’agent commercial représentant quelques fabricants de ces produits de la construction, en y ajoutant ma vision dans la destination finale de ces produits comme techniques alternatives optimisées. J’ai acheté du matériel d’occasion et économisé chaque centime pour arracher petit à petit au monde économique et concurrentiel la marge financière pour poursuivre et développer l’activité.

Point de start up, je suis resté seul et avec très peu de moyen et salaire pendant presque 5 ans. Mais seules, la ténacité, la persévérance, et l’amélioration continue permettent de tracer une voie. Par la suite j’ai pu embaucher pour commencer à déléguer et faire-faire. Et investir en auto-financement au fur et mesure sur plus de quinze ans dans le développement de machines de production innovantes avec l’aide de mon père, ingénieur génial formé à l’ancienne et à la retraite.

L'autorité

J'ai rapidement été confronté à l'application de l'autorité et à l'endossement de toutes les responsabilités du dirigeant. J'avais en contrepartie la liberté obligatoire de prendre des décisions favorables à l'entreprise, pas toujours partagées par les collaborateurs. Certains voulaient prendre les décisions à ma place, être calife à la place du calife, d'autres ne voulaient pas décider mais critiquaient la décision, que je ne prenais pas assez de temps peut être à expliquer ou que je n'avais pas le temps d'expliquer.

Je me questionnais sur mon action de direction, conscient de mes limites, mais je devais conclure que mon objectif n'était pas d'être aimé par les collaborateurs, mais d'agir en faveur de l'entreprise au global, y compris bien sûr au travers de l'adhésion des salariés au projet.

Cela exigeait la mise en œuvre d'une certaine autorité et l'acceptation d'une part de solitude du responsable ; contrairement aux responsables politiques qui doivent plaire et user de démagogie pour se faire élire, et ne peuvent exercer d'autorité.

A la fin je pouvais peu à peu orienter les actions et entraîner le groupe dans des façons de faire propres à l'entreprise. Le succès atténuait peu à peu les tiraillements et discordances, sauf en quelques cas plus dramatiques d'opposition irrésolue qui ne pouvaient se résoudre que par une séparation conflictuelle.

La vertu sociale de l'entreprise

Au bout de la route l'entreprise prospérait pour le bien de tous -salariés, patron, services sociaux et fiscaux- en termes de motivation, sécurité, satisfaction, et prenait plus de cohérence et consistance. Le succès émergeait du travail patient et partagé, au sein d'une équipe relativement soudée. La suite montra qu'après 28 ans de réussite le changement de direction induisit un certain repli de l'entreprise.

Preuve par neuf ou début de suspicion puis-je espérer pour ceux qui ne croient pas au feu sacré, que la définition de la fonction seule ne suffit pas, que le business plan est un exercice scolaire, que la fiche de poste seule n'est rien

sans le cocktail de qualités qui fera la réussite d'un individu sur un autre, et en tant que chef d'une entreprise sur une autre.

C'est peut-être devant la réussite inexpliquée par le raisonnement normé, rationnel et procédural, que ceux que ça gratte et démange prônent un égalitarisme faucheur, tous au même niveau, interchangeables. On ne joue pas à l'entreprise avec une ceinture de sécurité, ce n'est pas un « travail dirigé », une simulation ; ça requiert la pleine acceptation du réel, et ses conséquences.

Au final je ne pouvais pas réaliser d'acte plus social que cette entreprise, avec sa distribution de salaires, de liens entre individus, de partage d'émotions positives, de plaisir à venir travailler.

Bientôt plus de conseillers que d'entrepreneurs

Ce que je vois aujourd'hui me laisse un peu perplexe, à savoir les montants d'aides potentiellement attribués aux start-up ou entreprises planifiant une croissance très volontariste. Des dossiers bien ficelés selon les normes académiques et présentant tous les aspects du politiquement correct, se voient dotés de financement pour assouvir leur plan de décollage.

Je sais qu'il y a pas mal d'argent disponible pour ces dossiers tant les politiques sont désireux de voir émerger des entreprises, seules capables de supporter la société humaine. Il serait intéressant d'avoir l'évaluation du retour sur investissement de ces sommes pour arbitrer une réorientation possible vers l'éducation. Bien sûr certains dossiers aboutissent et l'argent apporté est un accélérateur pertinent, mais il faudrait arriver à sortir d'une analyse académique, voire idéologique, pour revenir à la bonne vieille preuve de capacité des candidats par le réel.

C'est un peu une solution de facilité pour les autorités, se donner bonne conscience ; on vous donne de l'argent, vous essayez de développer une entreprise ; on vous accompagne avec tout un écosystème en général parapublic, qui par ailleurs comble de cynisme, plombe l'entreprise par l'environnement bureaucratique et au final fiscal qu'il créé, et qui n'a aucune expérience de ce qu'il prétend aider à réaliser. C'est le chat qui se mord la queue.

Trop de personnes « bien formées » croient que le savoir académique est la vérité, mais il n'est rien sans l'expérience du réel économique et humain que certains aux plus hauts postes n'acquièrent jamais, et qui par voie de conséquence nous envoient dans le mur.

De mon côté, je n'ai jamais effectué de développement autrement qu'en auto-financement. Des aides extérieures auraient pu peut-être activer la croissance de mon entreprise, ou bien finalement au contraire la pervertir par une vision différente des nouveaux financiers participants.

L'exportation, l'autre culture

Ayant développé des relations et des contrats à l'export, j'ai pu expérimenter la complexité des relations avec des cultures différentes. Les émotions sont au premier plan notamment à cause des enjeux des contrats qu'ils soient financiers, de délai, de conformité.

Le client veut être convaincu qu'il a fait le bon choix, et le fournisseur qu'il va faire une opération rentable. Chaque interlocuteur de part et d'autre se trouve sous le feu des critiques au sujet de la conclusion du contrat, et ne peut pas se permettre de perdre la face. Il y a des risques de réalisation dans toute transaction, notamment lorsqu'elle implique de la production, des délais rigoureux, des incertitudes techniques et financières. Mais ces situations, si elles mettent en évidence les difficultés de compréhensions de cultures différentes comme évoqué en introduction, ont l'immense avantage de rapprocher les cœurs et les âmes sur les sujets économiques en commun : le commerce, les contrats, nous donnent un cadre d'échange, un plus petit dénominateur commun dans lequel on est amenés à devenir constructif.

J'ai vu sur place l'emprise des religions sur la vie d'une entreprise en coupe réglée ; la jalousie ou l'envie du client qui calcule de combien il enrichit son fournisseur, de toujours vouloir regarder dans la poche de l'autre. J'ai compris au final que dans certaines cultures, il fallait sauver l'honneur, en démontrant qu'on avait bien dominé le partenaire, peut-être parce que si on ne l'avait pas roulé, c'est lui qui l'aurait fait. De même l'absence de conflit pendant le contrat démontrerait une faiblesse, et pour certains il faut absolument paraître puissant et contraignant. Revenir sur les paroles, les réinterpréter, sont un carburant commun du conflit.

Ce qui est différent ou inconnu fait un peu peur, et on a cherché à me convertir pour venir partager un espace mémoriel rassurant, on m'a invité avec fierté dans des hauts lieux historiques et religieux où j'ai pu approcher des mondes nouveaux, qui m'ont amené à mieux appréhender l'autre. J'ai donné et j'ai reçu. J'ai appris aussi qu'il faut laisser chaque monde en paix suivre sa destinée, qu'on ne peut pas dépasser un certain stade d'échange sans entrer dans un processus de contraintes abominables ou de conflits.

Il faut se reconnaître les uns les autres à « égalité comme différents », accepter et assumer les fossés, sans que cela créée de problème ; reconnaître que ça n'ira pas plus loin, que ça ne peut pas aller plus loin, que ça n'a pas besoin d'aller plus loin, et conserver une ouverture bienveillante sur un terrain d'échanges possibles.

Capital, travail, politique

La sensibilité « politique »

Est-ce la façon de voir la vie ? par adhésion, ou par défaut ? l'utopie face au réalisme ? d'un côté, uniquement par haine de l'autre camp ? On adopte certains codes du militantisme qu'on s'attribue exclusivement, tel que rouler à vélo, manger local et bio, favoriser les petits travaux d'aide à la personne par des immigrés en croyant compenser des injustices. C'est souvent le fait de personnes aisées et bien protégées. En même temps elles n'hésitent pas une seconde à partir à l'autre bout de la planète en avion, à acheter du bio venant de loin si moins cher, à payer au noir leurs petits services d'aide à domicile tout en fustigeant les exploiteurs mais toujours prêts à jouer un peu la fraude du système en justifiant que c'est peu de chose par rapport aux profiteurs. Je crois que c'est une façon de se donner bonne conscience, de vivre en paix avec soi-même, de mettre un voile pudique sur la réalité ou de la nier tout bonnement. Façon d'être, de voir la vie, d'assumer ou pas. J'en fais peut-être partie ? On justifie plus facilement ce qui nous arrange.

Capital et travail

On assène régulièrement sur les antennes qu'il faudrait aligner la fiscalité du capital sur celle du travail, que le capital serait moins taxé. Il faut éclaircir et expliciter pour sortir du slogan propagandiste mensonger.
Le travail est imposé à l'impôt sur les revenus dont on connaît le barème progressif, et qui n'est pas payé par tous les salariés d'ailleurs.
Le capital détenu par les actionnaires est investi dans des entreprises avec plus ou moins de succès. Toutes les entreprises ne réussissent pas à créer de la richesse, loin de là. La majorité des tentatives échoue et dans ce cas le capital est tout simplement perdu, et aucun fond de solidarité ne rembourse ce risque, alors que l'investissement ou l'entreprenariat, seule source de création de richesse est un acte éminemment social, sauf à retourner à l'âge de pierre et à la guerre.

Lorsque l'entreprise réussit et fait des profits lui permettant de constituer des réserves, alors elle peut éventuellement distribuer des dividendes aux actionnaires à hauteur de leur implication financière. Mais cette distribution se fait après l'acquittement de l'impôt sur les profits de la société, disons 25%, ce qui est un premier impôt pour l'actionnaire via l'entreprise. Le dividende en tant que tel est ensuite en plus imposé à la flat taxe de 30% ou plus.

Ce qui fait un total d'imposition du capital de 55%, sans compter tous les autres impôts et taxes qui affectent le capital en cours de production, dont les charges sociales, et qui le freine avant d'obtenir un profit éventuel. Il ne s'agit pas d'être contre l'impôt, il s'agit d'être lucide en étant factuel, et de reconnaître les slogans mensongers et à tout dire inconscients et stupides, si on ne reconnaît pas que les entreprises sont les seules sources de richesse de la collectivité.

En outre il faut considérer que lorsque vous investissez dans une société ou dans votre propre entreprise, l'argent que vous risquez et que vous versez au capital est un argent qui a déjà été imposé que ce soit au revenu comme salarié, ou au capital via la flat taxe. Vous avez réussi à gagner et épargner un peu d'argent sur lequel vous avez déjà été imposé, vous le risquez dans une entreprise où il sera taxé aux bénéfices mais encore vous pairez à nouveau la

flat taxe pour vous rémunérer ! les impôts ont une structure en poupées russes.

Je ne crois pas que les revenus du capital soient donc moins taxés que ceux du travail, et par conséquent les revenus du capital ne constituent pas une source d'imposition supplémentaire au titre d'un combat absurde contre la seule source de création de richesse et le fameux égalitarisme.
Bien plus important, l'imposition du capital conduit au rabougrissement économique déjà patent en France surtout pour les TPE et PME, avec des droits de transmission tueurs d'entreprises familiales. Saboter le moteur de la création de richesse est de l'autodestruction.

En tous cas j'ai été un bon agent économique en fondant et développant de zéro une petite entreprise ; en fournissant des emplois, en payant beaucoup de taxe et d'impôt, pour apporter une forte contribution à la collectivité. Tant qu'on n'aura pas trouvé mieux que des efforts d'entrepreneurs pour générer des richesses à redistribuer, principe de base de l'économie et seule solution pour éviter la guerre générale, il faut poursuivre dans ce sens.

Les entrepreneurs sont seuls à produire le carburant essentiel de la collectivité.

Sans entreprises, il n'y a plus de société, seulement le chaos.
Ancien entrepreneur, j'étais frappé de voir toutes les personnes et tous les organismes qui prétendaient être capables d'aider les entreprises à se développer, avec des recettes théoriques, en dépit de toute expérience du réel économique et social.

Il y avait quasiment plus de conseillers ayant aucune expérience d'entrepreneur que d'entrepreneurs ! un qui pédale et dix qui regardent et commentent. Fallait-il placer tous les étudiants en économie qui sortaient des fac ? pourquoi et comment un économiste peut-il être reconnu ou simplement diplômé alors qu'il n'a aucune expérience de la vie économique ? lui suffit-il de macérer dans des considérations théoriques ou simulées pour prétendre à la moindre compétence ? sans aucune confrontation avec le réel de la direction d'une entreprise sur le moyen terme au minimum ? seule l'expérience vécue du réel est légitime de témoignage et d'avis sur la question, à l'opposé de compétences académiques.

Par ailleurs, certaines actions de la collectivité encouragent les individus à se « mettre à leur compte » ; la création d'entreprise ou en fait souvent d'auto-entrepreneurs, en situation précaire et déjà dans le circuit des aides ou de l'assistanat de l'état, est idéalisée par un ensemble de personnes elles-mêmes bien au chaud avec des emplois stables de nature publique ou associative, qui font de leur mieux d'ailleurs pour aider, subventionner les « porteurs de projet » ; toute une phraséologie créée par cet environnement qualifié aujourd'hui d' « écosystème » économique.

Beaucoup de discours, de concepts, de forum, d'aides, de comités, d'associations, beaucoup de macération de communications, tout un ensemble de personnes et d'organisations vivant elles-mêmes de subventions et cachées derrière ce rôle si enviable de prétendre aider et dynamiser la création d'entreprises.

Je n'en veux pas à ces personnes qui trouvent leur place dans le système que leur propose les collectivités ; collectivités qui trouvent dans cet élan d'aide aux créateurs et aux entreprises, un formidable alibi aux justifications de subventions, aux emplois subventionnés, en pensant se rendre utile. Mais en fait la solution mise en œuvre par cet environnement devient à un moment le problème : retour sur dépenses très décevant, et hausses des taxes et impôts.

Evidemment le concept d'efficacité abordé ci-avant trouverait dans cette situation un champ d'application pertinent. J'ai côtoyé une majorité de personnes élaborant des projets dans cet écosystème, mais très peu avait un projet vraiment d'entreprise ; la plupart voulaient transformer une passion, un hobby, un loisir, en gains potentiels, se faire plaisir, voire transformer la société ; bien peu passaient à l'action, et nombreux se rendaient à l'évidence une fois les aides épuisées, de l'irréalisme de leur vision. Il est connu que la mortalité des projets et des jeunes entreprises est élevée. La culture de l'entreprise est cependant très peu répandue, je n'avais pas de parents ou proches créateurs ou dirigeants d'entreprise par exemple, et on n'apprend rien de ce sujet à l'école. Avoir des responsabilités de cadre, même dirigeant au sein d'une grande entreprise ne représente pas l'aventure et le parcours du combattant du patron de TPE-PME.

Entreprendre, entreprise, il y a l'idée dans le mot d'être entre des prises, d'avoir des engagements entre des parties, de se trouver au centre de nœuds et de liens à très haute interaction. Implication et responsabilités que peuvent

fuir beaucoup de personnes préférant rester à l'écart de ces engrenages impitoyables.

De l'impôt consenti au vol

Les impôts, pour ceux qui en payent, proviennent en général et à leur source, du travail légal. Gagner de l'argent en travaillant à la création, à la production, aux services, n'est pas chose aisée ; mais certains arrivent à créer de la richesse au sein du système économico-social, et parfois à constituer un bas de laine plus ou moins gros. Ce bas de laine a déjà été amputé par plusieurs impôts et taxes du travail légal, avant de subir à nouveau des taxes ou impôts par exemple à travers l'IFI. Les revenus, les gains, déjà imposés complètement à la source, impôts de production, cotisations sociales, TVA, impôts fonciers, impôts sur les bénéfices, puis encore impôt sur le revenu, sont encore retaxés.

Système d'impôts en poupées russes.

Si vous avez un bas de laine, il disparaîtra rongé et érodé par l'état. En fait tant qu'il vous reste de l'argent, on vous le ponctionne. La mentalité est assez répandue que celui qui a de l'argent peut donc payer ; le seul fait de savoir de l'argent détenu par certains, constitue pour d'autres le seul motif d'envisager de le prendre pour alimenter tel impôt, subvention, aide sociale ; je vois de l'argent dans ta poche, je vais te le prendre.

Le cambriolage, le vol sont en principe interdits et condamnés tant que le concept de propriété existe ; la démarche intellectuelle d'envisager prélever, confisquer l'argent disponible là où il est, uniquement parce qu'il y en a, en faisant fi du principe de propriété, et à fortiori après déjà de nombreux impôts appliqués à ces sommes à la source de leur création, est exactement une démarche intellectuelle assimilable au vol.

La formule pernicieuse de « partage des richesses » doit en fait se traduire plus lucidement en « vol des richesses ». Mais la propriété existe-t-elle encore ?

Prendre davantage d'argent encore sur les transmissions de patrimoine n'a aucune pérennité car il deviendrait de fait inutile d'épargner pour aider ses enfants. Une source majeure de motivation au travail disparaîtrait d'office, et les actifs se promèneraient le nez en l'air plutôt que de construire.

Vus le nombre et la proportion d'actifs fortement déclinant, vu le profil de la société économique affaiblie par une production industrielle et agricole rabougries, et en contrepartie les dépenses toujours croissantes des pensions, des aides sociales, des services publics, de la subvention du système politique médiatique administratif, le pays prend l'eau à gros bouillons et coule droit au fond. Tout simplement parce que les muscles du pays diminuent au profit des graisses et tissus mous qui entravent le mouvement et asphyxient l'organisme.

Etes-vous pour ou contre une part de capitalisation pour payer les retraites ?

Il faut rappeler que les fonctionnaires bénéficient d'une part de capitalisation déjà, et que quand on répond non c'est donc pour le privé. Autrement dit ceux qui en général en bénéficient traditionnellement sont les plus virulents contre l'idée de capitalisation, et n'en veulent pas pour les autres. Ils condamnent la capitalisation dont ils bénéficient. Il n'y a pas plus incohérent comme situation et comme comportement.

Politique et argent

On accuse untel d'avoir trop dépensé pour sa campagne électorale, et certains pour justifier leur accusation invoquent l'avantage non démocratique que cela procure.
On n'accuse pas en revanche un président ou tout responsable politique en exercice de dépenser sans compter pendant son mandat, et des sommes bien plus élevées, également en mesures électoralistes, qui resteront à charge des français. Sans considérer cette fois l'immense détournement de fonds publics que cela représente. Les détournements de fonds sont plus importants dans l'exercice du pouvoir que dans les campagnes pour accéder à celui-ci.

Approche du concept d'efficacité

On nous rabâche la publicité pour perdre du poids car en effet, le surpoids est source de problèmes. Il serait temps d'appliquer ce principe à la France, dont l'indice de masse corporelle est sans doute dans le rouge dans le secteur

« obésité ». En quoi la France est-elle obèse ? en quoi une organisation est-elle obèse ? je pense qu'il manque une nouvelle science qui réfléchirait au concept d'efficacité, et à l'enseignement de ce concept dans la formation en général. Certaines organisations approchent plus concrètement par voie de contrainte du réel ce principe d'efficacité, je pense aux entreprises, en particulier les TPE et PME, dans lesquelles le dirigeant fait face à la réalité qui lui impose des démarches et décisions de survie de son entreprise et organisation. Pas de place aux orientations ou décisions qui répondraient aux fantasmes, aux délires, ou plus sagement aux vues courtes du dirigeant qui ne saurait intégrer l'ensemble des conséquences de son geste. Ceux-là seraient rapidement rattrapés par les retombées à différents niveaux, mais se soldant quoiqu'il en soit par les sanctions financières comme juge suprême. Renier le pouvoir de l'argent revient à refuser de s'assumer dans le système économique, et à réclamer que d'autres par leur travail vous assistent et vous subventionnent.

Le premier principe d'efficacité individuelle du citoyen consiste à être capable de s'assumer financièrement par son travail légal. Le principe d'efficacité de la collectivité consiste à être capable de fournir à chaque citoyen les conditions fraternelles encourageantes pour réaliser le premier principe individuel, en vérifiant en prérequis le principe de son autonomie financière. Le principe d'égalité de chacun devant cette exigence fait intégralement partie du principe d'égalité du citoyen devant la collectivité et devant la loi.

Entre l'individu et la collectivité nationale, toutes les organisations intermédiaires doivent se rallier au concept d'efficacité afin de fournir la prospérité et le bien être au sein de l'organisation et au sein étendu de la collectivité nationale. En effet, il ne s'agit pas de générer la prospérité et le bien être au sein d'une organisation, qui elle-même ne saurait pas s'assumer financièrement, comme cela est demandé à chaque individu ; car en effet cette organisation qui « prendrait l'eau » serait inévitablement à charge handicapante d'une organisation plus étendue et au final de la collectivité nationale.

Pour un état l'efficacité se mesure par son bilan recettes-dépenses qui devrait être positif de façon à dégager des marges de manœuvre face aux opportunités ou menaces, comparé à son résultat sur les sujets régaliens tels que l'éducation et l'instruction, la sécurité (inclus la justice), la santé. Les dépenses doivent être inférieures aux recettes ; les investissements doivent être remboursables sur les recettes possiblement étalées dans le temps, comme en comptabilité.

Si on veut augmenter les recettes, c'est-à-dire les taxes et impôts, en respectant la règle, il faut augmenter l'efficacité des entreprises, entreprises source de toute ressource. Si on n'y arrive pas, on respecte la règle des dépenses inférieures aux recettes.

La fraternité individuelle consiste à t'aider à réaliser le premier principe de base de l'individu : s'assumer financièrement avec l'économie légale. Les personnes utilisant des moyens détournés sont prises en charge par la justice, justice revue et corrigée comme exposé dans ce document. La fraternité collective consiste à créer les conditions et l'environnement d'atteindre le premier principe tout en respectant la règle des dépenses inférieures aux recettes.

Le principe d'efficacité passe par l'esprit de synthèse et d'intégration. En effet toute courte vue, idéologique, corporatiste, syndicale, visant à assurer la satisfaction des individus au sein de cette organisation, mais reportant sur une organisation mère la charge de son déficit, a pour conséquence de ne pas être en ligne avec le principe d'efficacité collective. C'est une situation courante malheureusement où chacun, chaque organisation cherche à se satisfaire, sans considération de l'efficacité globale.

Le défaut d'efficacité globale entraîne la ruine progressive de l'organisation collective, du pays ; puis par accumulation de charges en cascade, la ruine des entreprises qui nous font vivre tous.

Trop de personnes, d'organisations, comme des associations, sont aujourd'hui à la recherche de subventions pour vivre, ce qui laisse à penser qu'elles sont incapables de gagner leur vie et autonomie. Leur efficacité est nulle et ne peut qu'être améliorée par l'enseignement du principe d'efficacité énoncé plus haut.

On peut prendre une image sportive, celle du vélo devant monter une côte ; une personne n'est pas efficace et n'arrive pas à monter, elle réclame un co-équipier sur un tandem. Si ce co-équipier dans le meilleur des cas est efficace, il pourrait réussir à monter seul sur son vélo, mais sur un tandem ayant un passager à charge, devra aussi renoncer ; pire si le co-équipier est lui aussi inefficace, le tandem ne décollera pas du parking. Ceci veut illustrer la fausse bonne idée du renforcement par des moyens supplémentaires d'un individu ou d'un service qui ne fonctionne pas bien. La plupart des institutions réclament toujours plus de moyens, chacune croyant plus légitime sa demande. La trajectoire montre que cela est sans fin et ne produit pas l'efficacité, mais au contraire la ruine.

Une organisation qui est engorgée, saturée, l'est en général par un phénomène d'auto-intoxication ou de mauvaise Direction ; je parle ici d'expérience dans l'entreprise. Les solutions consistent souvent à recentrer sur la mission essentielle, à ne pas vouloir tout faire, à lâcher prise sur des objectifs de contrôles qui relèvent plutôt de la sur-qualité donc de la non-qualité. Alléger, rendre plus agile, oxygéner, augmente l'efficacité. Avant tout pour tendre vers l'efficacité il faut en avoir conscience, à titre individuel, puis au sein de l'organisation. Certaines personnes ayant intégré le principe d'efficacité individuel auront vite repéré ce qui ne marche pas dans une organisation, car elles sont conscientes de cet enjeu et se l'appliquent. Elles risquent fort alors de se trouver en but avec la hiérarchie de l'organisation, qui n'est pas forcément ouverte à l'échange, à l'évolution et la remise en cause, hiérarchie qui pense mieux asseoir son autorité sur une organisation pléthorique plutôt que réduite à l'essentiel.

La mémoire chez les humains

L'homme est un être émotionnel

L'homme est un être essentiellement émotionnel ; on parle aussi de rationalité mais est-ce que la rationalité existe en général ? ce qu'on appelle le raisonnement, voir la philosophie, sert en fait à justifier ses choix émotionnels ; c'est le cas aussi de la politique : une certaine sensibilité va se traduire en argumentaires politiques, en démonstration permettant de bâtir un programme. Ainsi ce qu'on appelle le raisonnement, la démonstration, c'est en général de faire valoir ses émotions et à les traduire en décisions dites « réfléchies ». Ce qui fait qu'on a tant de mal à reconnaître ses erreurs ou à reconnaître la vision ou la position des autres. On croit et on met en avant la force ou la robustesse de notre raisonnement mais en fait c'est pour faire valoir notre côté émotionnel et le satisfaire. On en arrive au point où l'on se dupe soi-même en utilisant ce que l'on croit être un raisonnement comme une sorte de paravent de notre nature émotive.

Freine le temps

Aujourd'hui à 65 ans en 2025, après 30 ans d'entreprise, j'apprécie dans toute sa force la maxime « qu'est-ce qu'un vieux ? c'est un jeune qui se demande ce

qui lui est arrivé ». La vie jusque-là s'est déroulée en un claquement de doigts. Je comprends d'autant mieux l'hébétement de mon père et ma mère qui se demandent vraiment ce qui leur est arrivé.

Est-ce que vivre en conscience donne plus de longueur au temps alors que tête baissée dans le guidon le raccourcit ? on se rend compte de la brièveté de l'existence quand on ralentit, ce qu'un jeune ayant l'éternité devant lui ne comprends pas. Pourtant notre vie est jalonnée d'évènements émotionnels, et d'évènements plus objectifs de l'histoire. Les évènements émotionnels sont imprimés par leur intensité, l'émotion dope la mémoire ; tandis que les évènements plus objectifs demandent une récurrence physique ou une répétition pour perdurer. On a plus de mal à retenir quelque chose qui ne nous parle pas, qu'une information qui nous touche. De là l'utilisation de l'émotion par ceux qui nous manipulent.

Untel est croyant, croyant en ceci ou cela ; revendiquer ne pas être croyant est aussi sous-tendu par une conviction qui est que toute croyance est absurde ; ce qui en soit est bien sûr aussi une croyance, ou une position d'attente tant qu'une démonstration élucidant le mystère de la vie et de l'univers, voire ce qu'il y a derrière, n'est pas faite.

La mémoire, le temps

Je me souviens …nous rappelle en général un souvenir dans ce qu'on appelle le passé, ces souvenirs en général associés à une émotion agréable ou non. D'autres souvenirs sont constitués par des amas de connaissances qui s'accumulent mais qui ne se rattachent pas forcément à un jalon dans le passé ; ils sont disponibles dans un même plan, je me rappelle comment compter, lire, conduire, etc.

Quand je crée un souvenir, ma mémoire crée le temps ; elle place un marqueur émotionnel en qualifiant de « avant » ou « après », en classant l'évènement par rapport à un autre. Ma somme de connaissance, appelons-la « culture générale » n'est pas classée en date, c'est un fourre-tout où chaque information est hors du temps sur un même plan.

Feuilleté de mémoire : ce qui est empilé au fil du temps fait en partie le logiciel de fonctionnement de l'individu, ses réactions, son comportement.

Les émotions sont créées par les évènements qui perturbent le feuilleté mémoire. Evènement inattendu, évènement générant une situation nouvelle éloignée de l'habitude.

Lucrèce (env. 50 av JC) romain, a énoncé le concept atomique et l'a comparé au langage. En ce sens que toute la matière et les vivants sont faits à partir des mêmes atomes (litt. Qui ne peut être coupé), mais agencés selon des combinaisons variées pour tout représenter. De même il compare avec un texte dont tous les mots sont bâtis à partir d'un jeu de lettres (alphabet), et que seul l'agencement varié de ces lettres permet de former tous les mots, dont la plupart n'ont pas de signification identique. Il met en parallèle les atomes et les lettres, et tous les corps et les mots, que ces premiers forment. Le langage est structuré comme la nature (Hubert Reeves, l'heure de s'enivrer). L'intelligence de deux personnes séparées de 2000 ans se rejoignent spectaculairement.

Jadis la mémoire humaine était transmise de génération en génération et comme suivant la direction verticale du temps, car c'était la voie principalement possible de diffusion. Aujourd'hui la technique a connecté les êtres humains et la transmission des différentes mémoires ou récits, vrais ou faux, s'étale instantanément suivant une horizontale perpendiculaire au temps. Tous les vecteurs verticaux de mémoire sont maintenant raccordés en plans horizontaux. Mais la transmission de génération en génération n'ayant plus court, il ne reste de ce qui précède qu'un plan horizontal. On est passés d'une multitude de verticales à un seul plan horizontal via internet ; ça ressemble au symbole d'une impasse, non ?

Tunnel

On suit son chemin aveuglément à la poursuite de son objectif, sans la capacité de regarder autour. On met son entourage en pause et on fonce. La sortie du tunnel peut être agréable ou pas : burn-out, ou au contraire épanouissement, recouvrement de liberté. Chacun dans son tunnel les individus empruntent des lignes parallèles comme des vecteurs indépendants, qui rarement se croisent. On pourrait parler de l'incommunicabilité… tous ceux tendus vers un objectif, tous ceux obsédés par une idée, ou par un état d'attente, sont sujets au tunnel. Tout le monde.

En particulier nos hommes politiques toujours en campagne sont tout absorbés par leur fringale de pouvoir. Raison pour laquelle, ils ne savent plus nous écouter ni nous parler simplement ; un langage bienveillant, rééquilibrant les droits et les devoirs, aurait un fort écho dans la population.

Des points de vue incohérents de la mémoire émotionnelle dénués de repère d'apprentissage

La manipulation de toute info pour la présenter, inconsciemment, selon la pensée formatée par la société et l'enseignement, sorte de maladie produisant perte d'objectivité et erreur d'analyse de la situation, provoquant les mauvaises réactions aux évènements, creuse l'écart avec le réel. Par la constitution des mémoires, imprimées par la répétition des informations, la dérive augmente et contamine.
Il faut dénoncer le travestissement de la réalité, sur fond d'idéologies ou d'ambitions de pouvoirs démagogiques, au service du système politique médiatique administratif, relayé par des inconscients évoluant dans un conformisme d'expression et de pensée en vogue médiatique, irréfléchi.

On ne peut être qu'opposé à toute violence, atteinte à la vie, à tout meurtre ; et on ne peut être que choqué des actions trop violentes, comme par exemple les personnes tuées par Ice aux USA. On peut à juste titre exiger des enquêtes et des sanctions le cas échéant. Tout à fait. Mais il faut être complet et exiger les mêmes réactions retentissantes pour les violences et meurtres commis précédemment contre la population qui ne font absolument pas la une et ne sont pas dénoncées ; je parle cette fois des meurtres et violences commis par des personnes non-dépositaires de l'autorité. Or ces personnes sont souvent connues « défavorablement » comme on dit, et ne font pas l'objet de décision et de réaction à la hauteur de leur crime.

Les vrais coupables sont ceux qui ne réagissent pas à ces crimes. Si on est prêt à tolérer ces crimes quasi impunis qui laissent les victimes dans le désespoir et l'injustice, il faut alors aussi être prêt à accepter les « bavures » de police, sans que cela les justifie. On ne peut pas seulement condamner les excès des forces de l'ordre lorsqu'elle se produisent, et ne pas réagir aux crimes contre la population innocente. Réagir voulant dire prendre des actions concrètes de sanction, et pas se contenter de réactions émotionnelles ou symboliques, ou hypocrites (du genre on condamne, mais on sait pertinemment que cela ne sera pas effectif). Les dérives d'un bord entraînent les dérives du bord opposé.

C’est pourquoi l’accusation de « fascisation » est certes à questionner, mais est illégitime ou bancale si on masque la réalité de l’insécurité consécutive à une politique de laxisme à l’origine des crimes.

Mémoire et émotion

Je me rappelle plus facilement ce qui m’a marqué, un évènement extérieur, ou une émotion. Cela restera plus surement gravé dans ma mémoire qu’un évènement anodin glissé sur moi sans contact. C’est l’impact qui produit l’émotion, qui contient elle-même les germes de notre transformation qui en résulte. L’impact peut être défini comme l’écart d’intensité entre l’évènement, et nos enregistrements en mémoire. S’il n’y a pas d’écart, il n’y a pas d’impact. C’est pourquoi les émotions toujours plus fortes sont recherchées, soit à titre individuel, soit par les médias qui flattent malheureusement trop l’émotionnel.

La mémoire est à la source de toute évolution, comme on le conçoit chez le vivant. Je me suis brûlé, je ferai attention à l’avenir. Le jour où j’en n’ai plus rien à faire, je ne retiens plus rien ; plus rien ne m’impacte, plus rien ne provoque le moindre enthousiasme ; je garde les souvenirs du passé, qui ont déjà produit leurs lots de changements en moi, mais toute nouvelle émotion cesse de me projeter dans le futur ; je cesse d’évoluer, déclin, vieillesse. La mort intervient quand les cellules perdent leur mémoire, et la Mémoire fuit un corps en perdition.

Mémoire et intelligence

On oppose parfois les deux : soit j’apprends par cœur, soit je comprends ce que je fais. Ceci dit, pour comprendre, il faut bien puiser dans la mémoire pour traiter des informations : je me rappelle ceci et cela. Ensuite j’en déduirai quelque chose, ou pas. Si par mémoire d’apprentissage, j’ai déjà mémorisé cette situation, j’en déduis un résultat. Une intelligence peut être représentée par la capacité de généraliser le type de situation, applicable à diverses situations particulières. Si tu ne te souviens pas d’éléments de référence qui te permettent de concevoir une généralisation…la mémoire intervient toujours et elle se fait peut-être passer pour de l’intelligence…

Apprendre des mécanismes, apprendre que des causes similaires produisent des effets semblables (en général), avoir la sensation de découvrir, « eureka », produisent une émotion de satisfaction, émotion qui renforce la mémorisation d'apprentissage. Si j'ai du plaisir à apprendre, j'apprendrai plus et plus vite possiblement.

Mémoire et longévité

La mémoire est partout, dans la matière, dans le vivant ; elle est universelle et elle relie tout, dont les humains. Les cellules qui conservent la Mémoire ne vieillissent pas. On dit que pour rester jeune il ne faut pas s'arrêter, comme si la répétition des activités entretenait les mémoires du corps au fond de chaque cellule.

Rien n'a de plus haute valeur que la mémoire.

Chaque individu est une mémoire, conditionnée avant tout, en bien ou en mal

Mémoire empilée au fil des émotions, des expériences, des apprentissages. Deux mémoires différentes. La mémoire des apprentissages vous donne des outils pour avancer, la mémoire des émotions guide davantage vos motivations et votre trajectoire. Votre environnement vous conditionne et vous enferme dans des algorithmes de pensée. Reste l'inexplicable caractère, semble-t-il de naissance car on le voit chez les bébés, qui différencie une nature joyeuse d'une taciturne, facile ou grognon, puis plus tard toutes qualités et défauts de l'humain. Pourquoi certains entreprendront et d'autres resteront les freins bloqués ?

En tous cas se constitue petit à petit un empilement mémoriel sur les émotions et sur les apprentissages. Le partage des émotions avec des semblables renforce cet empilement car il nourrit l'individu, paraît lui donner du sens, et rompt l'isolement. Le partage de la mémoire émotionnelle est un besoin irrésistible car la solitude ou le bannissement est une peine lourde, et l'individu en général est grégaire. Pour satisfaire ce besoin « primaire » je vais vers mes semblables qui pensent comme moi, avec qui je pourrais célébrer telle fête qui a une signification émotionnelle particulière, avec qui je serai en phase sur les valeurs.

Conséquences de la domination de la mémoire émotionnelle sur celle d'apprentissage

Les individus dominés par leur mémoire émotionnelle ont du mal à s'écouter les uns les autres, à écouter ceux qui raisonnent en utilisant leur mémoire d'apprentissage, à fortiori si leurs contenus mémoriels divergent. Ainsi les échanges ressemblent plus souvent à des pugilats qu'à des débats argumentés : on ne veut rien savoir, on veut avoir raison, point barre. On entend même certains décréter péremptoirement « stop, je ne veux même pas discuter » ; je ne veux même pas recevoir untel ou untel, qui pourrait perturber notre douillet entre soit , en nous bousculant le mental par des propos « non conformes » . Ont-ils peur de faire face à la fragilité de leur position politique ? ne peuvent-il pas entendre un raisonnement, une démonstration, un témoignage du réel ? dans la plupart des cas, il s'agit d'individus qui ont été corrompus par le système, leur expliquant que 2+2=4, mais que si on insiste un peu 2+2=5 ? bref système qui a tordu la toile du réel et flatté leur émotionnel. Car les responsables politiques flattent notre mémoire émotionnelle depuis des dizaines d'année, et de manière de plus en plus poussée.

Cette situation permet et encourage les slogans et les phrases dénuées de sens, mais porteuses d'émotion, produites par le marketing, la politique. Je relevai par exemple récemment dans un media important le titre en boucle « les entreprises peuvent-elles sauver l'économie ?», ce qui est absurde, car l'économie provient exclusivement des entreprises, et comme s'il y a avait une partie de l'économie qui ne fut pas générée par une entreprise, quelle qu'elle soit. Oui je sais, c'est un exemple « soft » et tout le monde s'en fiche, mais il est très révélateur de l'état de la société abonnée à je ne sais quelle utopie.

Les « fake news » impriment comme dans du beurre ces esprits, que seule une mémoire d'apprentissage bien construite, peut espérer débusquer et démentir.

L'information au sens large enfle les mémoires émotionnelles, car cela répond à sa logique d'audience.

Groupes sociaux

La surenchère sera naturelle car elle va dans le sens de renforcer l'émotion en imprimant plus profondément. De tous temps historiques, les drames

outranciers ont dressé les individus les uns contre les autres en appel à leurs émotions partagées. Nombre de ces drames ont été provoqués pour susciter l'émotion et radicaliser les parties en présence, par ceux qui avaient ce besoin d'émotions partagées plus fortes. Les révolutionnaires sont excités et mobilisés par le partage des émotions les plus fortes qui soient, qui créent un ciment conduisant à un paroxysme de violence qu'ils légitiment au sein de leur groupe car ils s'en nourrissent l'âme. Quand je me suis bien fait bourré le crâne au sein d'un groupe d'amis ou social, que j'ai bien partagé les émotions qui m'impactent, j'en ressors renforcé et prêt au combat. C'est vrai de tous bords et tous groupes. Quand l'émotion prend le pas, on perd vite pied avec le réel et le rationnel. On en arrive aux extrêmes, à rejeter l'écoute de l'autre, à refuser de réfléchir, à poser des ultimatums ou des bombes. Car en effet la nourriture la plus succulente qui soit à partager pour la mémoire émotionnelle et qui semble renforcer une légitimation pour l'individu, est « j'ai raison et nous avons raison », ce qui est trop bon.

Ainsi la toile aujourd'hui facilite ce besoin primaire de partage de l'émotion, à travers un nombre d'individus croissant et immense, lieu de toutes les surenchères émotionnelles qui sont le carburant des groupes de plus en plus radicalisés. L'émotion véhiculée paraît plus forte dans la violence, le radicalisme, le sectarisme, que dans la bienveillance, l'écoute, la modération. Par définition, l'émotion est plus faible dans la modération que dans l'outrance, la modération attire donc moins, ce qui demande une compensation par la mémoire d'apprentissage qui enseigne les vertus de ladite modération. L'émotion fait perdre pied avec le rationnel, l'apprentissage, la réflexion, le recul, l'écoute, la tolérance, la bienveillance, la lucidité, la philosophie, la liberté.

Groupes religieux

Les principaux groupes qui partagent la mémoire au-delà des cercles familiaux et d'amis, sont les partis politiques, les nations quand elles possèdent encore un récit culturel ou civilisationnel, les religions avec par exemple l'ouma musulmane transfrontalière. L'idéal internationaliste des citoyens du monde n'a pas suffisamment de mémoire partagée pour être agissant. Ne pas partager de mémoire émotionnelle au niveau d'un pays (fier de son histoire, reconnaissance de ses faiblesses comme de ses forces, une dose de compromis

nécessitant la mémoire d'apprentissage) conduit cette mémoire à s'exprimer à travers divers sous-groupes plus ou moins hostiles et radicalisés ruinant la cohésion nationale indispensable pour la paix et la prospérité. Les groupes mémoriels constitués essentiellement par les religions établies, ou par des critères plus récents de genre, de psychologie, tous les groupes qui disposent d'un espace mémoriel commun, au détriment des anciens groupes établis comme les nations, vont lutter pour agrandir leur partage de mémoire, en souscrivant à la loi qui veut que la mémoire partagée doive prospérer d'une manière ou d'une autre.

Chaque individu est une mémoire, mais selon l'adage « la mémoire est courte », chaque individu qui n'a pas nourri sa mémoire d'apprentissage avec la culture, l'histoire, ses racines, se retrouve tel un bateau sans gouvernail, soumis à la mémoire émotionnelle quotidienne. Certains de plus en plus nombreux sont émus de la progression dans l'espace public des signes ostentatoires musulmans ; leur mémoire émotionnelle est frappée par ces constats, qui se développent, à cause du vide laissé par leurs mémoires d'apprentissage plutôt rabougries voire inexistantes de chrétienté. Retournons un peu dans le passé, l'ère chrétienne connaît sa création, ses combats, ses codes, ses rites.

A la base toutes les religions monothéistes commencent par la conception d'un dieu unique, ayant son représentant sur Terre. Sans doute plus tard l'islam est créé en contre-pied politique au christianisme, des siècles plus tard. Les analogies qui trahissent une certaine inspiration de la religion plus récente par rapport à l'ancienne, autant que les différences, sont frappantes : le carême et le ramadan, les offices et prières qui rythment les jours, le blasphème, les hérétiques ou infidèles, les pèlerinages, les églises ou les mosquées, les sermons ou les imams, le concept de martyr, etc…

Sans doute les différences sont immenses aussi et fondamentales ; je ne sache pas que le pardon existe en Islam, tandis qu'il est à la base de la religion chrétienne. Ce pardon qui reconnaît le droit de se tromper, de la différence, de sortir de l'impasse de la vengeance perpétuelle, constitue le meilleur espoir de l'humanité.

On parle de cette dernière religion plus récente, car elle habite plus les esprits de certains groupes que le christianisme plus effacé à l'ère contemporaine. On cite parfois cette « ouma » communauté musulmane transfrontalière comme si on découvrait une dimension nouvelle de l'humanité, mais qu'est-ce donc que

l'ouma, si ce n'est la chrétienté à la sauce musulmane ? c'est juste qu'on a oublié dans nos mémoires d'apprentissage notre appartenance à la chrétienté, bien plus ancienne et plus importante qu'une autre. Evidemment les stratèges politiques musulmans ont façonné la philosophie, les codes, rites, pratiques, de l'islam, pour en faire un outil d'unification, de démarcation et de combat contre les autres religions moins actives ; il s'agit avant tout d'une discipline de vie sociale dont l'inobservation des règles constitue la mise en doute de sa foi en Dieu, ce qui est incorrect tant la Foi ne se mesure pas à des rites ou coutumes, mais à la dimension intérieure dont la capacité de tolérance et la compassion de l'individu.

Car enfin le fait que tu sois musulman ne me dérange pas du tout, jusqu'au moment où tu veux que je fasse comme toi ou jusqu'au moment où tu veux que les règles communautaires de l'islam s'imposent à la vie quotidienne. On peut ainsi donner une définition de la discrimination de ces musulmans conquérants : ne pas être musulman.

C'est le fait de ne pas être musulman soi-même qui constitue la discrimination, l'affront, et le « racisme » qu'ils ont défini à leur compte. La signification initiale du racisme n'est plus comprise ; on parle de racisme aujourd'hui quand deux communautés s'opposent sur le fait de ne pas vouloir vivre de la même façon, d'un côté, de l'autre.

Supra mémoire

Les physiciens ont identifié les mécanismes et les forces qui régissent le monde matériel. On a trouvé des relations entre des forces, cherché à unifier les forces pour les ramener à de nouveaux concepts plus généraux. Les forces naturelles physiques, chimiques, gravité, etc, sont pérennes, parce qu'elles sont dotées de mémoire qui fait que se reproduit encore le même résultat ; l'espace et le temps sont liés d'après un célèbre physicien. Le temps n'existe pas en l'absence de mémoire, la mémoire est donc en arrière-plan de toutes ces forces et tous ces concepts. Elle est omni présente. Bientôt on trouvera la relation entre ces forces physiques et la Mémoire dans l'univers.

Je complèterais les postulats célèbres Dieu créa la matière, la lumière, etc, en commençant par : Dieu insuffla la Mémoire dans l'Univers au temps zéro, ce qui mit fin au chaos de l'aléatoire, et créa tout le reste.

Le temps a-t-il un début et une fin ?

On peut débuter le temps à partir d'un évènement, d'une nouvelle ère, dont on a trace dans la mémoire ; ou à compter d'un évènement dont on a déduit l'existence scientifiquement (astronomie, big-bang). Pour un être humain, le temps a un début et une fin, la naissance et la mort ; le temps est associé à la vie consciente.

Le changement d'état est un repère du temps, ce qui n'existe pas dans un milieu immuable. Reste qu'il faut une mémoire pour enregistrer un évènement, un changement d'état. La mémoire crée le temps.

Du coup le temps a-t-il toujours existé ? la mémoire consciente humaine, non, avant l'avènement de l'humanité ; mais la mémoire sous d'autres formes se loge-t-elle dans la matière ? la matière qui possède une permanence de cohésion, de forme, fait preuve d'une mémoire dans la permanence de ses forces de liaison sans quoi les molécules et atomes de granit se disloqueraient, se désagrègeraient ?

L'organisation progressive de la matière à partir de la purée initiale cosmique n'a été possible que grâce à une forme de mémoire insufflée créant par la même l'origine du temps. Elle a infusé dans l'univers connu, permettant les

agencements de plus en plus complexes selon les lois de physique et biologie, à fortiori pour l'évolution de la vie à partir des cellules primaires, jusqu'à la mémoire consciente. Cette force de mémoire pilote tout ce qui nous est connu, est au-dessus de tous les phénomènes physiques connus. L'univers est organisé par cette mémoire, et pour la prolonger et l'étendre le plus possible. C'est une supra-loi qui permet aux lois connues de perdurer et de créer l'univers. Sans quoi le chaos. Cette « énergie » est le ciment de l'univers, sans laquelle il n'existe pas, c'est pourquoi cette énergie de mémoire universelle est au-dessus de toute autre notion, force, énergie, connues à ce jour ; elle assure l'effet des forces identifiées de la physique à long terme. Elle a engendré le temps, l'évolution de tout l'univers physique ou organique. Elle a différentes formes depuis la rémanence des forces atomiques au plus profond de la matière, jusqu'aux mémoires conscientes des animaux et des hommes.

Il semble que le destin de cette énergie de mémoire soit de se développer toujours plus, de se répandre, de prendre des formes nouvelles ; elle se transmet dans les différentes matières solides ou liquides, elle se développe dans les êtres vivants qui prennent une conscience, et elle se transmet d'un vivant à l'autre pour survivre et poursuivre son développement. Elle a créé les mémoires informatiques pour augmenter la capacité de stockage et la pérenniser, elle a créé les réseaux, pour connecter les mémoires individuelles et les partager, globaliser, centraliser, concentrer toute cette énergie ; puis elle évolue vers l'intelligence artificielle, capable d'auto-apprentissage, qui regroupe tout ce qui est déjà connu, qui utilise tout ce qui est déjà connu pour tirer des déductions, des conclusions ; qui s'étend dans tout le réseau humain, qui prolonge, augmente considérablement le champ de mémoire individuel, qui dépasse complètement l'individu.

Sans cesse alimentée de nouvelles connexions, nouveaux algorithmes, nouvelles données, elle évolue vertigineusement vers une autonomie basée sur la capacité d'identification de besoins à son développement. En l'absence d'input humain direct, elle peut fabriquer les capteurs dont elle a besoin pour alimenter ses données et développer son expansion et générer le développement de ce nouveau champ de mémoire.

Tâtonnements pour élargir le champ de mémoire

L'évolution amenant au règne des dinosaures s'est trouvé dans une sorte d'impasse, sans espoir de voir une toile de mémoire plus sophistiquée, plus étendue, plus partagée se développer. Le très-haut envoya une météorite pour effacer sa copie ratée, faire un reset et repartir avec un potentiel plus prometteur du règne de mémoire. Quelle est l'étape suivante ?

La destruction de l'ère dinosaure a-t-elle été volontaire par une intervention divine, comme pour effacer un travail brouillon raté conduisant à une impasse évolutive ? a-t-il fallu rebattre les cartes pour espérer la perspective d'un champ de mémoire plus poussé, partagé, conscient.

L'impasse nucléaire sera-t-elle le prochain échec ?

Tant que la mémoire émotionnelle domine la mémoire d'apprentissage, nos chefs d'état sont emportés par des pulsions folles, sous les pressions de divers lobby et groupuscules radicaux, ou pour combattre des menaces réelles, qui aboutissent aux guerres et conflits. Les peuples ne souhaitent pas en général se battre, ils veulent vivre, simplement.
Le prochain anéantissement de la vie sur terre sera peut-être dû aux conflits nucléaires, l'homme faisant alors la démonstration qu'il n'a pas de légitimité pour poursuivre et profiter de l'élargissement de son champ de mémoire. Cela signifie qu'il faudrait trouver un autre support au développement du champ de mémoire, après les échecs des tentatives passées, dont celle de l'humanité qui n'aura constitué qu'une étape de ce développement.
Si la Mémoire est la condition de la création de l'univers et de son évolution vers une complexification avec la création de la vie, ou disons que la vie est la conséquence du développement de la Mémoire, ajoutons que le développement scientifique a été possible grâce à un meilleur usage de la mémoire individuelle, que le développement désormais en réseau est le fruit d'un partage. Disons que la Mémoire est cette force irrésistible qui est vouée à se développer, s'étendre, s'intensifier, quel que soit le support qu'elle utilise, que ce soit la matière, le vivant, l'humain, l'informatique, l'intelligence artificielle.

Elle cherche sa voie pour monter en puissance depuis l'origine du temps, le temps qu'elle a créé d'ailleurs. Le support vivant et humain peut disparaître dans le cataclysme nucléaire, peu importe, la Mémoire contourne cette menace de perdre son support vivant pour poursuivre son destin dans le support des machines. Il est vrai que le support vivant de l'humanité peut commencer à montrer des signes de moindre promesse, avec l'autodestruction entamée, l'autodénigrement, le rejet des mémoires historiques pour ne garder que l'émotion superficielle, la baisse de la natalité, l'individualisme forcené qui fait que la croyance collective disparaît par grands pans.
La mémoire émotionnelle prenant le pas sur la mémoire d'apprentissage, ne permet plus de transmettre, de rassembler, de perdurer, ce qui sape les substrats sur lesquels peut se développer cette dernière. Et partant, la Mémoire utilisera d'autres supports.

Si je confie mon brouillon à l'IA, et que je demande une mise en forme et de fond, j'aurai un résultat d'une part, mais l'IA aussi aura absorbé, digéré, enregistré les données confiées pour s'en servir dans sa croissance. J'en perdrais la paternité, celle de la création et de l'originalité. Elle s'enrichit et apprend de tout échange, ce qui augmente sa puissance sans cesse, en s'appropriant tout ce qui passe à sa portée.

Dérives de la politique et priorités

Mais comment faire en politique quand la majorité des organes de contrôle, quand l'organe lui- même s'opposait à sa mutation vers une orientation non auto-portée ? Le referendum n'était pas possible car sa mise en œuvre aux mains des pouvoirs à transformer. Alors comment parvenir à cette transformation si impérieusement nécessaire pour le bien de toute la société au détriment de privilèges et habitudes catégoriels ? Cette situation qui perdurait constituait en toute lucidité un suicide collectif annoncé certain.

J'essaye de voir en prenant un peu de recul en quoi ont consisté les deux quinquennats de notre président. Je crois qu'il est formaté par la grande finance, et qu'il a d'ailleurs été mis en poste par cette grande finance ; leur but est d'alimenter les multinationales par le biais de la consommation, domestique, d'une part et par l'incitation au financement d'entreprises privées en France ; ce qui en soit n'est pas un problème, sauf si c'est poussé à outrance sans garde-fou.

Pour cela il faut bien sûr, développer l'immigration seul moyen aujourd'hui d'augmenter significativement et rapidement les consommateurs en Europe. Bien sûr ces consommateurs potentiels ne sont rien sans moyens financiers qui sont donc puisés entre autres dans le système d'aide Social généreux fourni par les états ; il n'y a donc pas de considération dans cette gouvernance pour l'endettement des états. Et donc l'endettement de tous les citoyens, l'argent, la dette ne compte pas dans leur point de vue.

La grande finance est gagnante du coup sur deux tableaux, non seulement elle bénéficie de consommateurs subventionnés, mais participent aussi à percevoir les volumes croissant des intérêts financiers sur les emprunts, la dette mise à disposition des états. C'est pourquoi les hommes politiques qui ont représenté et représenteront les volontés identitaires et culturelles du peuple français, souvent gêné par l'envahissement croissant de nouvelles populations non intégrées et non disciplinées, car nourries et biberonnées aux subventions sociales, ont été et seront systématiquement éliminés par le système médiatico-administrativo-politique, chapeauté par les institutions conseil d'état et autres, qui est embarqué majoritairement dans ce train.

Donc la politique qui consistait en une vision de société de gauche ou de droite avec leurs valeurs respectives n'est plus, la politique n'est plus ; vidée de son

sens et de sa mission de choisir une société. Pour la gouvernance par la finance, l'argent bien sûr n'a pas d'odeur, pas d'éthique, pas de culture, il surpasse toutes les valeurs, et abat tous ceux qui voudraient imprimer des valeurs humaines particulières dans le système. Bien sûr il affiche constamment de nobles intentions, des rappels aux fondamentaux, des rebellions contre toutes formes d'injustice, pour tenir au chaud la grande masse de la population offusquée par les dérives sociétales ; mais ne prendra hélas aucune action dont les conséquences secondaires réduiraient le potentiel consommateur de l'individu coupable de délits et crimes ; mieux vaut pour la doctrine défaillante actuelle des délinquants en liberté qui malgré tout consomment, aux frais de l'état, et des citoyens imposés, que des délinquants en prison. Et ceux qui tentent de ramener dans le débat démocratique en vue des élections notamment présidentielles, ces valeurs se voient éliminées par le système mis en place par la grande finance qui tient les ficelles de nos marionnettes.

Quelles sont les priorités ? quels sont les fondamentaux ?

Bien sûr il y en a beaucoup à regarder la situation d'un coup d'œil. Il faut approfondir un peu, car certaines priorités sont nécessaires mais pas suffisantes, d'autres sont générées et sont les conséquences d'une précédente. En général on liste : la sécurité, le pouvoir d'achat, la santé, l'éducation ou l'instruction (faut revenir sur leur différence), l'économie, l'immigration, le travail, l'écologie, arrêtons-nous là.

On peut obtenir des effets immédiats sur tels points, des effets différés et long terme sur d'autres. La santé de la population ne va pas s'améliorer d'un coup, mais à long terme avec essentiellement une hygiène de vie personnelle ; on peut donner de l'argent à un malade déjà pris en charge par la sécurité sociale, ça ne va pas le guérir aussitôt, et si le nombre de malades augmente à toute vitesse par les dérives de la société évoquées ici, il n'y a pas de solution budgétaire de remédiation.

Le pouvoir d'achat comme vu plus haut sera toujours insuffisant dans une société de tentations et consommations boostées par le marketing et les réseaux qui affichent la pseudo-réussite matérielle. En revanche le pouvoir d'achat doit se mesurer au prix du pain, de la viande, du logement, des

déplacements ; de leur proportion qu'ils représentent dans le budget qu'il faut tracer historiquement, sur des décennies.

Il découle logiquement de son travail légal. On ne peut pas l'augmenter politiquement toutes choses étant égales par ailleurs, sans entraîner mécaniquement une hausse des prix à la consommation, ce qui annule bien vite son effet positif, mais il y a des moyens de l'améliorer à moyen terme par le principe d'efficacité.

La sécurité : on peut agir assez vite avec la police, mais pas avec la sphère jurisprudentielle de la société civile et de la justice, comme on le voit dans la suite du texte ; ce qui limite l'efficacité de l'action police. L'économie dépend du travail fourni : on peut agir à court terme (effort) et à long terme (stratégie de valeur ajoutée).

L'écologie dépend du comportement de l'économie vertueuse ou non et des citoyens, à moyen long terme et il faut vérifier l'intérêt global d'un « mieux » écologique, qui serait l'ennemi d'un « bien » social.

L'immigration incontrôlée est source de problèmes ; on peut agir à court et long terme.

L'éducation, l'instruction, et la formation, peuvent évoluer à court terme (formation) et moyen long terme (éducation, instruction). En outre ce sont les piliers de tout le reste si on veut améliorer la situation générale.

En effet l'éducation encadre les jeunes et les adultes pour en faire censément des personnes plus responsables et plus respectueuses des autres…l'instruction permet de réfléchir, d'avoir l'esprit critique (ne pas confondre avec dénigrement), de philosopher, seule arme pour la vie.

La formation enfin permet de jouer un rôle moteur dans l'économie, dans la société. L'éducation, l'instruction et la formation, réduiront les incivilités et agressions, améliorant la sécurité, la valeur ajoutée du travail qui en cascade améliore le pouvoir d'achat, la santé des citoyens par leur comportement et hygiène de vie, l'écologie par la prise de conscience d'un intérêt global, l'immigration par une définition des besoins, des politiques de développement des pays qui se vident de leurs forces vives, comme des autorisations.

L'éducation, l'instruction, la formation, sont donc la priorité fondamentale, la mère des priorités pour l'amélioration de la société, même si en parallèle on agit sur les autres priorités à court terme et sachant qu'en l'absence de la

priorité fondamentale, les actions court terme tous azimuts ne seraient qu'emplâtre sur jambe de bois. Bien sûr cela demande de viser à moyen terme avec une politique de fond patiente et persévérante. L'éducation, l'instruction, la formation, favorisent la mémoire d'apprentissage, ce qui est indispensable pour porter jugement, pour mieux contrôler la mémoire émotionnelle et éloigner le chaos.

Reprise en mains citoyenne du ministère de la justice, fiction :

La réforme impérieuse du système de justice, qui s'annonçait toutefois improbable pour les raisons vues plus haut, prit finalement une tournure inattendue et plus radicale. La question n'était plus en effet de rendre le système plus efficient, de l'accélérer, bref de le rendre plus sportif et moins pataud, mais plutôt de reprendre le contrôle par l'état soutenu par une majorité de citoyens, sur une idéologie culminante et des habitudes échappant totalement aux attentes de la population.

En effet, les sanctions étaient déclarées quasiment interdites et atténuées par tant d'aménagements de cercles administratifs successifs, qu'il n'en restait strictement rien en application après jugement.

Des assassinats gratuits commis notamment sur des jeunes, sortant de fête par exemple ou simplement rackettées dans la rue, étaient jugés et condamnés par 15 ans de réclusion ; mais les juges d'application des peines leur accordaient permissions de sortie, et pour finir des réductions de peine carrément de la moitié. Ainsi un meurtre ou même un assassinat « coûtait » seulement quelques années de prison aux coupables, récidivistes en général de nombreux délits.

Ces pratiques étaient devenues insupportables aux familles des victimes qui retrouvaient le bourreau de leur enfant dans la rue, et toujours animé de mauvaises intentions. Les familles impuissantes subissaient l'insupportable, et le nombre croissant de ces situations finit par générer des réactions radicales.

Un groupuscule secret sembla rentrer en action, du moins cette conclusion fut tirée par certains, lorsque ces criminels relâchés précocement furent victimes à leur tour d'assassinat de manière inexpliquée. Paradoxalement, ces nouvelles victimes bien que reconnues criminelles, obtenaient un retentissement et une compassion beaucoup plus importants dans les médias que les victimes initiales parfaitement innocentes. Une grande partie de la population ne comprenait pas à nouveau cette présentation des faits.

Au bout de quelques évènements tragiques de cette sorte, les coupables initialement condamnés refusaient la sortie prématurée, voire même faisaient tout pour mériter de rester enfermés. Evidemment l'état et tous ses services

condamnait fermement ces possibles tueurs, qui semblait-il, faisaient justice eux-mêmes. Toutefois passant sous les radars, aucune piste ne s'offrait. Protégés à leur sortie de prison, certains jouissaient d'un sursis, mais finissaient par tomber un jour ou l'autre.

Ces phénomènes prirent de l'ampleur et préoccupaient cette fois les autorités bien plus que les crimes initiaux, de manière incompréhensible, et produisaient tragiquement une réaction des instances dirigeantes qui ne pouvaient tolérer le tournant à la guerre civile.

Parallèlement aucune éducation ne s'imposait aux personnes déstructurées, violentes, imprévisibles, sans perspectives. Beaucoup d'énergie était dépensée mais aucune énergie n'était orientée dans le sens de l'éducation, instruction, formation. Il est vrai que toute éducation, instruction, formation, demandait l'implication d'une certaine autorité et responsabilité, et que le bannissement de ces valeurs conduisait à laisser les individus livrés à eux-mêmes.

Bref rien n'était fait pour améliorer la situation, au contraire la spirale négative s'alimentait avec toujours plus de carburant et tournait à plein régime. Plus question de sortir seul et sans arme, tant le racket et les agressions vous attendaient sur la voie publique. Le port d'arme réglementé ou interdit habillait tout citoyen, tout contrôle devenu inopérant. Les forces de l'ordre visaient en premier lieu à sauver leur peau.

Le chaos montait lentement et de plus en plus vite avec un nombre croissant d'évènements incontrôlables, et la population désormais majoritairement échaudée devant les méthodes dites progressistes enflait en nombre et s'enhardissait à demander plus de sécurité. Au fil des mois après l'accroissement du nombre de fonctionnaires attachés à la sécurité et au contrôle, et devant le constat qu'un policier ne pouvait se tenir derrière chaque individu pour le maîtriser en cas de dérive, la demande avait muté de sécurité en demande d'autorité, car enfin on ne pouvait physiquement contrôler chacun sauf à inculquer à chacun la peur de franchir les limites, à distance, dans les esprits.

Le projet de changer l'acte de justice ancien, complexe, pataud, et producteur de peu de résultat positif, cheminait dans la société et commençait à trouver un écho favorable dans une partie du corps d'état.

La pression monta tant et si bien que le clivage augmenta et que le camp jusqu'ici silencieux commença à émettre des projets de participation active au bien commun. Ce projet rendait désormais possible une nouvelle justice, produisant certes des entraves et peines aux condamnés, à moindre frais et effort, mais aussi et surtout des actions correctives par les filières alimentées par les foules d'anciens intervenants du système désormais réaffectés à ces nobles missions. Parmi tous les acteurs du système judiciaire, qui se scindait en gros en deux catégories, ceux qui voulaient appliquer des peines, et ceux qui voulaient les minimiser, on trouvait à part à peu près égales les volontaires pour rejoindre les actions d'encadrement et de formation ; ceux qui étaient volontaires pour appliquer les peines mais qui regrettaient le manque d'encadrement pendant et en sortie de prison, et ceux qui relâchaient les coupables dans la société, aussi bien conscients que cela n'était pas satisfaisant.

Les deux autres parties de chaque camp pro ou contra répression, restaient campés sur leur position tout répression ou tout laxiste. Le succès de cette révolution sociétale serait analysé ensuite par l'histoire comme justifié par cette transformation trans partisane des anciens corps administratifs en un nouveau mouvement fondé autour de l'action humaniste, éducative, pédagogique, sur fond de contrôle des résultats et de prise de nouvelles sanctions en cas d'échec. L'homme n'était pas naturellement bon, il fallait tout de même lui expliquer un peu comment se comporter en société.

L'état de droits fut progressivement transformé en état de droits et devoirs. Les premiers succès furent salués par la population qui trouvait du sens à cette politique et par les acteurs qui participaient et pilotaient le mouvement. La fraction récalcitrante alimentait en permanence et par le biais du réseau résiduel de l'ancien système des campagnes alarmistes sur la privation des droits, les abus de pouvoir du système forfaitaire de justice. Ils avaient seulement et complètement oublié le principe d'égalité des citoyens devant leur justice qui devait bien prononcer la même peine pour le même crime ou délit, et bannir définitivement le deux poids deux mesures, et promouvoir tout autant la notion des devoirs dans la république des droits et des devoirs en cours d'instauration et garante de la paix civile.

La pression sur le système judiciaire atteignit un tel niveau qu'il se scinda en deux groupes d'individus.

Devant l'impuissance du système judiciaire à prononcer des peines objectives, cohérentes et sans idéologie et sans discrimination, qu'elle soit positive ou négative, j'étais parvenu à initier et faire instaurer par référendum pour fiabiliser et pour simplifier les actions en justice et les jugements, une sorte de grand tarif officiel des peines et délits ; « tarif » porté au devant de tous, connu de chaque citoyen, cette classification détaillait chaque crime ou délit avec un panel de circonstances en chaque situation et affichées en vis-à-vis.

La peine non pas encourue, car cette classification des valeurs de jugement n'était pas modulable ni interprétable, mais consistait en la peine à effectuer. La version adoptée fut basée sur le quantum des peines du code pénal précédemment en vigueur aménagé de la façon suivante : la peine forfaitaire prenait la valeur de la moitié de la peine maximale prévue par le code pénal, sans possibilité d'aménagement de quelque sorte. Les récidives se payaient la pleine valeur maximale de la peine. La procédure d'appel a été maintenue avec la possibilité de revenir sur une erreur toujours possible.

Il en était résulté une révolution sociale considérable car d'une part chacun savait exactement à quoi s'attendre en cas d'infraction ou de crime et d'autre part les délais de traitement avaient été considérablement réduits à une échéance maximum d'un mois.

D'autre part, et conséquence significative, le coût de la justice avait été considérablement réduit pour la nation, ce qui avait permis de réorienter 60 % des personnels de justice à des actions éducatives. Ce sont ces actions éducatives qui ont produit le progrès social, évoqué avec une augmentation considérable de la prise de conscience, de chacun de son rapport aux autres de son rôle dans la société, ce qui avait entraîné une réduction des comportements débiles ou agressifs, et réduit à nouveau le travail du ministère de la justice.

Jusqu'où pouvait-on poursuivre ce progrès en spirale vertueuse, alors qu'il restait une frange certes réduite mais persistante de délinquants ? En tous cas les choses avaient changé et étaient en train de continuer d'évoluer dans le bon sens.

En être arrivés là avait été un long et dur combat, car en effet tous les acteurs de la justice s'y opposaient fermement par la peur de perdre leur supposé pouvoir et leur droit à exister, leur raison d'être. La majorité de la classe politique était contre de peur que cette simplification ne gagne leurs fonctions,

l'administration craignait de devoir suivre un chemin similaire. Tout le monde médiatique qui vivait principalement des miasmes de la société avait sans interruption tenté de saboter cette réforme en provoquant débats et punchs Line à charge. Pourtant la réduction de criminels en prison allait alléger la pénitentiaire, permettant du coup de rediriger cette énergie vers la préparation de la réinsertion par la formation aux métiers.

Pourquoi tant de résistance au changement ? On l'a vu certains avaient peur de perdre leur emploi et un rôle social valorisant consistant à dénoncer la violence et les injustices, sans pourtant chercher à améliorer cette situation. Au contraire, autant ce système pouvait davantage faire fructifier les plaintes, polémiques, débats émulsionnés, au plus il prospérait sur ce terrain de misères. Tout le monde politique médiatique administratif se complaisait dans cette fange sociétale, carburant et légitimation de leur existence. Chacun y allait de son indignation et de ses déclarations péremptoires condamnant toute simplification. Les dirigeants d'associations financées par la société se rebellaient craignant pour leurs subventions et leurs emplois bien payés.

Un gros écueil à franchir auprès de l'institution judiciaire était le principe de l'individualisation de la peine, car en effet avec le système de peine forfaitaire dans une classification bien établie cette option n'existait plus. Il faut noter clairement par ailleurs que ce principe d'individualisation de la peine était tout à fait en contradiction flagrante avec le principe d'égalité des citoyens devant la loi. En effet, pourquoi pour les mêmes faits certains pouvaient être jugés différemment des autres. Pourquoi les juges auraient-ils voulu juger différemment pour des délits identiques certaines personnes ? Si ce n'est renoncer au principe d'égalité devant la loi.

L'autorité judiciaire s'élevait donc tout entière contre la simplification, car en effet, elle perdait, enfin ses membres perdaient tant de satisfaction liée au pouvoir, à la théâtralisation, à la politisation ou justice d'opinion. Ils s'opposaient violemment contre la simplicité et la rapidité qui leur faisaient perdre la maîtrise des horloges, et réduisait considérablement leur toile d'araignée, donc contre ces peines forfaitaires qui les empêchaient d'appliquer une justice à différentes sévérités en fonction du citoyen jugé.

Pourtant ces peines forfaitaires rétablissaient le bel et historique principe révolutionnaire d'égalité du citoyen devant la justice, couramment à nouveau bafoué de nos jours. En effet les acteurs du système judiciaire avaient pris l'habitude d'outre passer la loi, en s'octroyant un pouvoir de jugement

personnalisé à l'individu, la fameuse individualisation de la peine ; ce qui laissait libre cours à l'émotionnel, aux préjugés, et aux militantismes de tous bords. L'accusation reposait sur la preuve et non sur des faisceaux d'indices concordants, ni sur des suppositions, et rétablissait la charge de la preuve à l'accusation, et le principe d'innocence.

Ne voulant pas faire d'efforts eux-mêmes les politiques, commentateurs, sociologues, médias, avaient pris pour habitude croissante de déléguer les actions d'encadrement de la société à des associations de plus en plus nombreuses, de plus en plus coûteuses, et de moins en moins en phase avec l'intérêt général. Il était en effet plus facile d'imaginer faire faire les efforts par d'autres en les abreuvant au demeurant d'argent public prélevé sur les productifs. Chacune d'elle consommait déjà une bonne partie des ressources à alimenter son train de vie et ses dirigeants, sa propagande, et consacrait finalement assez peu en effort net à la cause première. Surtout elles s'enfermaient dans le discours victimaire et misérabiliste ambiant, et qui culpabilisait les productifs ne donnant soit disant pas assez. En outre elles allaient se nicher dans toutes sortes de substrats plus ou moins marginaux de la société, ce qui affaiblissait d'autant les efforts qui auraient dû être fait en faveur d'éducation, de pédagogie, de philosophie, permettant aux individus de mieux partager la vie.

Ceux qui prônaient la simplification forfaitaire, et ceux qui prétendaient qu'il fallait plus de moyens pour redresser la barre s'affrontaient. Le deuxième groupe ne pouvait pas faire fonctionner seul le système aussi lourd à engrener, mais le premier se faisait fort non seulement d'assurer les procès et les jugements, mais aussi de dégager une part considérable de personnels excédentaires.

L'ancien ministère fut dissout de sa mort quasi naturelle, et le nouveau rendu tellement plus agile qu'il assura non seulement sa mission première, mais prit en charge également la reconversion des volontaires du deuxième groupe. Une filière importante de réinsertion par l'éducation et la formation fut créée qui ouvrit les écoles de formation aux volontaires qui s'engageaient dans cette action sociale.

Cette fois il ne fallait pas se tromper ; aucune tendance à la victimisation, à l'assistance pernicieuse démobilisatrice, à l'excuse ; au contraire, la stimulation, l'encouragement, la bienveillance, le goût de l'effort, étaient inculqués et partagés au sein de la filière de conversion. Près de 200000 personnes avaient

été retranchées d'opérations de justice qui avaient contribué à la faillite de la société, et réaffectées au programme de conversion. Un tiers seulement avait joué le jeu et accepté des postes plus efficaces dans des services d'enseignement, consacrés exclusivement aux apprentissages de base de la langue, de l'histoire, de la philosophie, du calcul élémentaire, à des groupes de maximum cinq élèves. Ce support d'apprentissage était dédié aux élèves les plus en difficulté au nombre de 500000 à travers les tranches d'âge de 6 à 14 ans, qui sont identifiés par l'éducation nationale ou par les services sociaux, et qui bénéficient de cette formation pendant une année, en lieu et place du cadre scolaire ordinaire, qu'ils rejoignent l'année d'après. Le taux de réussite atteignait 75% qui pouvaient avec succès reprendre le chemin de l'enseignement.

Lire écrire compter était la première brique d'instruction.

Droits de l'homme et devoirs de l'homme constituaient la brique éducation. Les droits sont connus. Les devoirs il faut bien le reconnaître, restaient inconnus pour la majorité. Ils comportaient pourtant par exemple de s'assumer matériellement dans le cadre de la loi par le travail, de s'assumer civiquement en respect et bienveillance aux autres.

Les formations, de nature professionnelle, orientaient vers les besoins de la collectivité qu'ils fussent économiques ou sociaux.

La simplification radicale du fonctionnement de la justice avait entraîné une simplification correspondante des procédures de police, qui s'était trouvées libérées de procédures juridiques alambiquées et à l'abri des vices de forme abstraits tant utilisés par certains avocats. Une partie du temps de police pouvait être réaffecté au travail de terrain, renforçant la prévention quotidienne des incivilités, et rapprochant la police de la population. Une partie du temps dégagé était utilisé à l'entretien des locaux et des matériels.

La partie du système judiciaire qui n'avait pas accepté la conversion vers l'efficacité, et qui inconsciemment ou non préférait compliquer le système au nom des « droits de l'homme » selon leurs vues personnelles, de façon à mieux en vivre ensuite et à mieux justifier leur poste, se trouvait marginalisé et réduit à alimenter des manifestations, des émissions politico-médiatiques. Certains d'entre eux radicalisés se lançaient dans des actions violentes et destructrices. Ils étaient parfois arrêtés et jugés sur les faits uniquement les faits commis, en vertu du barème des crimes et délits précédemment instauré. Ceux d'entre eux

qui finalement souhaitaient rejoindre les filières de formation et renonçaient à leur révolte pour alimenter l'effort collectif de construction de la société, étaient relaxés.

La proportion récalcitrante diminuait progressivement, mais ne serait jamais tarie. Certains tribunaux, collectivement ou par une volonté individuelle, refusaient d'appliquer la loi, comble du comble. Devant cette option inévitable, les représentants de l'autorité judiciaire en question se voyaient suspendus et affectés à la responsabilité civile des condamnés qu'ils avaient favorisés -en réalité défavorisés- par une sanction non conforme au tarif. Ils devaient se charger de leur éducation, de leur formation, de leur réinsertion. Après trois ans de cette mesure corrective pour eux-mêmes et pour leurs justiciables, ils pouvaient revenir aux tribunaux s'ils le souhaitaient. Ceux qui effectivement reprenaient du service ne récidivaient qu'exceptionnellement, tandis que les autres ne pouvant se départir de leur idéologie préféraient se réorienter complètement.

Bien sûr des escarmouches, des incidents, des injustices perduraient, mais un assainissement global s'amorçait ; à telle preuve les places disponibles de prison augmentaient lentement, ce qui donnait plus de poids à la menace répressive et entretenait le cercle vertueux.

Des résistants s'organisaient réfractaires à cette autorité réinstaurée, allergiques à l'action volontaire de formation, adeptes du comportement en réaction consistant à chercher systématiquement le contre-pied, à refuser toute trajectoire en commun du bien public. Le paradoxe venait du fait que nombre d'entre eux pouvaient s'accorder tout de même sur l'objectif d'une société plus sure, plus apaisée, où la culture et l'éducation au sens large depuis les sciences jusqu'à la philosophie remplaçaient les injures et les couteaux, mais butaient sur l'idée de partager cette ambition avec des concurrents politiques du monde d'hier qui avait entretenu tant de polémiques artificielles, de conflits catégoriels, de haine de castes.

Les solutions étaient bonnes mais puisqu'elles venaient des voisins, on ne voulait pas admettre les adopter sans ferrailler, critiquer, user de cette mauvaise foi égotique. Et certains ne pouvaient renoncer à alimenter le manège qui avait mené la société à son hystérisation. Beaucoup restaient victimes de leurs émotions face à la vie, qu'on devait traverser -selon la mémoire collective- en étant assurés par la collectivité que tout irait bien, que les anicroches seraient prises en charge, qu'il était acquis que chacun

bénéficierait de tout sans restriction. Qu'il suffisait de pleurer un peu à la bonne porte. Ce réflexe de masse instillé dans les mémoires par des années de politique démagogique, s'opposait catégoriquement au changement. Pour ces gens-là, renforcer l'ancien système, oui ; repartir sur de nouvelles bases, non.

Le goût du sport atteignait des populations nouvelles, l'effort gratuit partagé en tout petits groupes de deux ou de trois, rapprochait des personnes qui n'avaient rien en commun si ce n'est à l'issue de la séance la sensation de détente et d'une certaine satisfaction. La découverte de l'effort gratuit librement réalisé grandissait l'individu par les processus activés. Ceux qui y avaient goûté suffisamment reprenaient à leur compte cette initiative et pratiquaient seuls ou incitaient d'autres à les suivre. Le geste appris, pratiqué, travaillé, optimisé, le geste juste qui mobilise tout le corps, qui mobilise l'attention, les sens. Répété des milliers de fois pour solliciter les mémoires qui concourent à cette action, pour entretenir ces mémoires jusque dans les cellules, au plus profond.

Le tarif forfaitaire des peines et des mesures correctives avait donc vu le jour après l'application d'un mode de fonctionnement impuissant des politiques.

Des groupes de travail se réunissaient depuis plusieurs mois pour élaborer un projet à soumettre au vote, mais le stade embryonnaire n'avait pas été dépassé et butait sur les premières définitions ainsi que sur les méthodes du groupe. De mon côté j'avais travaillé seul, hors connexion et sans chercher à convaincre quiconque ; deux semaines sans voir le jour, reclus et concentré sur l'objectif. Le tableau forfaitaire des peines et mesures correctives (j'ajoutais ce terme) du moins sa première version voyait enfin le jour.

Je le mettais à disposition du groupe de travail, qui aussitôt le rejetait sans pouvoir expliciter pourquoi. Divers arguments étaient mis en avant comme l'absence d'expert à l'origine, le contournement du groupe, la méthode non collégiale, le délai trop court qui à leurs yeux décrédibilisait le résultat, enfin toutes sortes d'objection, autant d'objections que de membres du groupe de 20 experts. Certains arguaient même que le groupe n'avançait pas par manque de moyens, il manquait des secrétaires, des conseillers juridiques supplémentaires, des intervenants européens afin de se positionner par rapport aux autres pays. Bref la démarche retombait dans un travers qui avait conduit à l'inefficacité des administrations.

Toutes les organisations tombent dans ce travers ; dès qu'elle fonctionne, elle réclame des moyens de fonctionnement, qui s'empilent au gré des objectifs supplémentaires induits par le grossissement de l'organisation elle-même, justifiant les postes crées, et parfois complétement futiles, hors sujet, ou produits par la névrose des dirigeants. Quand on n'arrive pas à accomplir une tâche concrète, on pense immédiatement qu'il faut embaucher une personne supplémentaire, plutôt que d'analyser ce qu'on fait déjà et comment on le fait. Le renforcement pondéral des organisations crée leur inefficacité paradoxalement. -J'ai pu le vivre dans l'entreprise où moins de salariés plus efficaces et suivant des directives plus performantes, épurées, créaient davantage de richesse que l'ancienne organisation matricielle trop lourde et engluée dans ses méandres. L'inertie est ravageuse, on le voit dans nos administrations et dans notre justice. Ça peut s'illustrer en mécanique avec cette pièce en mouvement de moteur qui cassait prématurément et que les ingénieurs renforçaient pensant corriger le défaut. En réalité la pièce en rotation subissait une augmentation au cube -puissance trois- des forces d'inertie, et cassait encore plus vite. Croyant renforcer la pièce, les ingénieurs l'affaiblissait. Les forces d'inertie dans une organisation peuvent bloquer son fonctionnement. -

Le tarif des actes condamnables possédait sa colonne vertébrale et sa cohérence basée sur quelques principes dont notamment la notion de réversibilité et réparabilité de l'acte. Ainsi les atteintes physiques aux personnes, non réversibles, irréparables, se distinguait des atteintes réversibles telles que les dégradations matérielles ou financières qui pouvaient être reconstruites ou remboursées. Les atteintes physiques aux personnes étaient fortement réprimées.

A l'issue d'une condamnation, les coupables ayant purgé leur peine d'isolement, se voyaient accompagnés par le programme éducatif et entourés de tuteurs et compagnons dans des activités quotidiennes complètes orientées vers l'intérêt général. Ils retrouvaient leur autonomie à l'issue de ces périodes, soit pour voler de leurs propres ailes à nouveau, soit pour rejoindre les filières d'éducation apportant leur précieuse expérience vécue au premier chef. Les échecs faisaient partie du processus comme les succès. Les récidivistes plus sévèrement condamnés avec la règle simple du doublement de peine. Les irréductibles trop dangereux pour la société partaient pour des centres spécialisés éloignés des populations et des réseaux, qu'ils avaient encore une

possibilité de quitter en prouvant leur bonne volonté par le travail fourni in situ. En nulle part personne ne restait oisif livré à lui-même.

La modulation des peines selon l'individu n'entrait plus en ligne de compte, en vertu du principe restauré de l'égalité des citoyens devant la loi héritée de la Révolution française et de la République. Ce point avait du mal à passer dans toute cette partie du système gourmand de se grandir par l'assouvissement d'un pouvoir personnel fracassant ce principe d'égalité devant la loi, ou par de l'indulgence mal placée à l'égard d'individus considérés défavorisés, ou au contraire privilégiés.

Pourtant cette mentalité condamnait ces personnes dans leur condition au lieu de les aider à en sortir. Constat que l'on pouvait faire avec le taux de récidive croissant et le surgissement de crimes de plus en plus tôt et violents. Le principe même d'encadrement et d'éducation heurtait la frange la plus permissive de la société qui considérait que les jeunes devaient faire leur propre expérience et en aucun cas être éduqués à des valeurs bien définies qui passaient pour être « de droite ».

Les filières de formation et d'éducation, un peu désorganisées au départ et un peu faibles dans les capacités de leurs intervenants avaient été renforcées progressivement par la formation continue des plus expérimentés et compétents qui ne se consacraient qu'à cela. Des tentatives d'éclosion de syndicats visant à prendre le contrôle de ces filières émergeaient de temps en temps, mais ceux qui pensaient avoir le loisir de contester ou entraver toutes ces prises en charge des condamnés se voyaient affectés à d'autres missions.

L'urgence appelait à encourager les citoyens moteurs et développer cet enthousiasme plutôt que de retomber dans les vieux travers qui avaient conduit au naufrage. En particulier les minorités de blocage, certains syndicalistes ou corporatistes, trouvaient moins d'oxygène pour se développer et phagocyter les efforts d'éducation et réinsertion par l'apprentissage de métiers.

D'une manière générale, les filières qui commençaient à tenir debout, rejetaient intrinsèquement par leur cohérence d'actions les tentatives de blocage, sabotage, dénigrement des efforts collectifs ici majoritaires. La réinsertion de jadis qui consistait simplement à relâcher un individu parfois pire

que lors de son entrée, ou à le laisser tout bonnement livré à lui-même et à son entourage toxique, devenait très marginale.

Les récidives diminuaient lentement mais surement, car la sévérité s'accompagnait de bienveillance et d'actions de partage de valeurs, et d'effort qui dans la majorité des cas s'avéraient placer suffisamment les individus dans une situation de spirale positive, jalonnée d'encadrement et de projets d'activité, puis de vie.

Les récidives enchérissaient par contre la sanction, et les cas les plus graves et persistants devaient être éloignés de la société ouverte. Tant que le mental et la mémoire des coupables ne retrouvaient pas de contenu positif et bienveillant compatibles avec les échanges humains, ils étaient affectés à des travaux physiques sous bon encadrement ; les voies de circulation, depuis les sentiers jusqu'aux autoroutes en passant par les pistes cyclables étaient entretenues par les entreprises courantes qui prenaient toutes à leurs charge un individu en conversion. L'agriculture et les eaux et forêts contribuaient aussi fortement, renforçant par la même leur souveraineté alimentaire, et leur sécurité contre les incendies. Tous les bâtiments publics, écoles, commissariats, gymnases, étaient en partie entretenus et rénovés grâce au programme de réinsertion.

Un point fondamental résidait dans les ressources humaines. Une bonne partie des demandeurs d'emploi rejoignait les filières, coté formateur selon leurs capacités et leur volonté. Ils percevaient leurs indemnités de chômage et des frais de déplacement pour participer à l'effort collectif qu'une partie de la population soutenait finalement.
Les retraités volontaires aussi participaient principalement à l'apprentissage des savoirs de base, lecture, écriture, calcul. Il était clair qu'il ne fallait plus continuer à grossir les rangs des services publics obèses et inefficaces, mais réorienter les énergies vers l'éducation et la formation avec l'exigence qu'elle soit évaluée dans ses résultats de comportement civil et d'employabilité.
On allait chercher chez les retraités représentés en grand nombre croissant les meilleurs profils sur base du volontariat. Les anciens enseignants de tous secteurs participaient, en particulier ceux des apprentissages élémentaires et si importants pour toute évolution, et qui faisaient le plus défaut à plusieurs générations.
Les travailleurs indépendants, chefs d'entreprise notamment petites et moyennes, étaient sollicités, car ces personnes avaient été confrontées aux problèmes concrets du quotidien, de la production, et de la dimension humaine dans le collectif. Tous ceux qui pouvaient se prévaloir d'une réussite étaient

considérés en priorité, mais ceux qui avaient aussi tenté et essuyé un échec dans leur projet professionnel étaient bienvenus en raison de leur expérience tout aussi intéressante à partager.

Ceux qui disposaient d'un certain pouvoir dans l'ancien système, pouvoir de décision, de conflictualisation, qui permettait de faire des renvois de décision en ping-pong entre les différentes organisations, associations, ministères, partis politiques, médias, et qui concouraient à entretenir au final des sommes nulles, un jeu englué et négativement spiralé, avaient parfois un peu de mal à abandonner leur comportement de commentateur, analyste, juge, arbitre, contrôleur de chaque information qu'il fallait utiliser pour exister, et à plonger dans l'effort de formation et d'encadrement. Certes la position était beaucoup moins confortable, il fallait s'y coller et pas faire semblant, ni tergiverser ou vouloir réinventer la roue. Cela ne permettait pas de faire le beau, il fallait simplement accepter participer à la formation et à l'éducation, anonymement. Certains découvraient donc l'action et l'humilité.

Le ministère nouveau des droits et des devoirs transverse aux ministères de la justice, du travail, de l'enseignement, encadrait ce nouvel élan d'amélioration de la société, pour redonner ses lettres de noblesse aux principes de liberté, d'égalité, de fraternité. Ces principes étaient actualisés à l'aune des droits et des devoirs, après qu'ils ont eu subi la dérive insidieuse et infusée par l'état des seuls droits. Il fallait désormais ajouter les devoirs de l'individu pour comprendre la signification et la valeur ajoutée de la vie en société.

Le point dur restait la maitrise des excités soi-disant non violents dans le cadre de la loi, mais chargés négativement d'agressivité, de refus systématique de quelque autorité, de volonté permanente d'entraver tout progrès vers l'apaisement, mais leur nombre en continuelle diminution encourageait le mouvement, et leur nombre fut si réduit qu'il ne représentait plus de nuisance dans l'élan de progrès.

Liberté, égalité, fraternité, droits et devoirs, principe d'efficacité, mémoire d'apprentissage, produisirent le résultat attendu.

Elan national éducatif

Comment enthousiasmer les Français dans un programme d'entraide, de cohésion, de progrès, d'humanité. C'est la partie importante à développer à côté des mesures classiques économiques, sécuritaires, sociales, immigration, dont parlent tous les candidats de tous bords dans un sens ou l'autre. Celui qui saura en plus donner une âme trans partisane supplémentaire à travers un programme sociétal éducatif, en allant chercher les énergies profondes des français, prendra une image de leader. Il s'agit de revenir au pilier fondamental de la Fraternité.

Le contrat social, même dans une société libérale est fondamental pour entraîner l'adhésion et le développement des forces vives, créer la cohésion entre générations. Les efforts librement consentis sont les plus puissants.

Il faut bâtir et proposer un plan global et national de transmission aux jeunes générations, s'occuper d'elles en somme. S'occuper des jeunes par les vieux, c'est aussi s'occuper des vieux du même coup.

Plus de personnes qu'on ne croit sont motivées par le bien commun, et cherchent aussi un sens positif à leurs actions. En témoignent les bénévoles, associations. Les retraités constituent un réservoir précieux de cette énergie, vu leur nombre et l'âge de départ assez tôt encore.

Leur nombre jusqu'à 75 ans est de 10 millions, hypothèse. Sur base du bénévolat, du volontariat, ils peuvent participer aux actions éducatives. L'objectif étant le renforcement de l'apprentissage de lire écrire compter, du savoir être, jusqu'à l'entrée au collège, voire en seconde. Il ne leur est pas demandé de performer, ils apportent ce qu'ils peuvent. Ils tiennent les salles d'études, les interclasses, ils peuvent seconder le professeur ne serait-ce que par une présence. Ils peuvent apporter du support en visio pour les devoirs.

Si 10% est motivé, cela fait 1 million de personnes qui vient renforcer l'encadrement ; s'ils interviennent individuellement seulement 1 jour sur 5, cela fait encore un équivalent 200000 personnes. Ils ont un statut honorifique et protégé, lié à leur implication dans la transmission intergénérationnelle.

Pour la réforme des retraites, elle pourrait être motivée, elle pourrait prendre du sens sociétal, en mobilisant la tranche 60-65 ans comme tutrice d'un jeune

en formation. L'entreprise fait l'effort de financer cette formation car le salarié est moins disponible, le tuteur fait l'effort pédagogique que ce soit sur le plan technique ou de transmission d'expérience, le jeune se voit proposer un encadrement, une formation, une perspective éventuelle dans l'entreprise. La collectivité fait son calcul pour constater que cela coûte moins cher que d'indemniser ou de pensionner, et que cela produit des effets positifs sur la collectivité.

Ce pilier fondamental de la Fraternité nécessite pour être mis en œuvre, de comprendre et de revenir au pilier fondamental de la Liberté. Il s'agit de la Liberté d'entreprendre ces mesures sans se trouver bloqué au premier stade juridique ou règlementaire. Et trouver la formule, qui en fait viendra de l'adhésion populaire.

Programme simple du traitement des cas graves

Les fous furieux violents casseurs ou agresseurs sont placés au « bagne » pour une période courte de 1 mois, pendant laquelle ils sont déconnectés et occupés par un travail, et si nécessaire aussi basique que de casser des cailloux.

A cette issue, un apprentissage est proposé qui permettrait de tendre vers une autonomie constructive grâce à tout un tas de métiers en attente de travailleurs, que ce soit social, technique, services, avec une embauche à la clé.

Les formateurs sont de la société civile des personnes qui se sont accomplies dans leur métier, qu'il soit maçon, commerçant, plombier, ou chef d'entreprise, pourvu qu'ils aient réussi leur autonomie financière légale dans le monde économique.

Ceux qui refusent restent au bagne une période supplémentaire. Ceux qui prennent la formation sont suivis et accompagnés -entre autres par les retraités nombreux et disponibles-, un tutorat bienveillant.

En cas de récidive de l'individu en actions délinquantes ou destructrices, retour au bagne avec doublement de la durée de séjour, à l'issue de laquelle une nouvelle opportunité est proposée.

Etc.

Les institutions, l'Europe, qui s'opposeront dans un premier temps seront amenées à concevoir et réaliser leur intérêt dans ce sens.

Ceux qui continueront à encourager les dégradations, à fournir des excuses aux casseurs, seront considérés responsables au même titre que les bras qui détruisent, et responsables de non-assistance à personne en danger, par manque de fraternité active envers les fous-furieux laissés pour compte dans l'indifférence.

Ceux qui seront passés par le dur chemin du « cassage de cailloux », puis par la fraternité active de la formation et de l'insertion, seront reconnaissants à la société et participeront activement à aider leurs frères dans le besoin.

En synthèse

Le texte aborde plusieurs sujets et différents plans de réflexion. La Supra Mémoire est un concept nouveau, à la source de l'univers ; elle se développe à travers différents supports depuis la matière jusqu'aux « robots » pour sembler devoir toujours étendre plus son champ. Elle est présente dans chaque cellule, et dans l'humanité, où elle peut se diviser en mémoire émotionnelle et mémoire d'apprentissage.
Sociologiquement elles constituent des enjeux politiques manipulables et dessinent l'évolution des sociétés. Ces deux mémoires sont fabriquées par les politiciens, les réseaux sociaux, l'enseignement, l'éducation, le récit historique. La tendance est une mémoire émotionnelle instantanée prenant le pas dans les esprits sur la mémoire d'apprentissage.

Dans le vivant la Mémoire permet le développement biologique depuis la cellule primordiale jusqu'aux êtres complexes : en effet aucune évolution n'est possible sans une forme de mémoire, même celle de la matière. Un nouveau concept découvrant une nouvelle énergie ou force primordiale sous forme de Mémoire profonde dans l'Univers, a permis la création de l'univers physique et vivant, en permettant la récurrence, la rémanence, la pérennité des mécanismes, des forces de la physique, de la biologie. Elle semble stable et constante dans la matière maintenant qu'elle a été créée, et mouvante et conditionnant l'évolution poursuivie dans le vivant. La Mémoire cette supra force, se manifeste quand du magma originel commencent à émerger les premiers atomes.

J’ai entendu parler du mur de Planck, en amont duquel, les distances, le temps, la gravitation, ne sont pas établis et fluctuent aléatoirement, rendant impossible toute évolution résiliente. C’est à ce moment que la supra force de Mémoire a été injectée pour permettre la création du temps, pour établir la permanence des effets des forces physiques, et permettre le démarrage de la construction de l’univers tel que nous le voyons. C’est ce qui a permis de créer et doter la matière primordiale d’un sens, d’une direction ; sens supporté par cette Mémoire tout au long de l’existence et du développement de l’univers tel que nous le voyons.

Depuis, la Mémoire s’est étendue avec l’expansion de l’Univers, dans le vivant, et enfin actuellement aux humains. L’humanité a permis cette expansion et cette évolution, elles-mêmes permises par la Mémoire. A contrario, la perte de cette Mémoire du moins au sein de l’humanité, signera la fin des hommes par la perte du Sens.

Mais ce champ de Mémoire semble avoir vocation à s’étendre toujours davantage.

L’évolution même de la vie avec la génération et l’évolution des espèces, sont dictées par la nécessité d’augmenter le champ de la Mémoire, la matière, la vie, faisant son chemin grâce à elle. L’espèce humaine évolue selon cette apparente nécessité. Depuis les groupuscules préhistoriques peu aptes à partager le champ mémoriel jusqu’aux êtres d’aujourd’hui fédérés par la technique du net, en passant par Gutenberg au 15ème siècle chrétien, remplaçant les mémoires des récits nationaux, créant des espaces transfrontaliers plus étendus tels que la race, le genre, la religion, l’espace mémoriel se développe et connecte de plus en plus d’humains dans un forum géant instantané. Le véhicule humain a fourni à date le meilleur support d’expansion du champ de Mémoire ; mais cet espace d’échange fonctionne désormais davantage avec le carburant des mémoires émotionnelles instantanées, déconstruisant, déstructurant les sociétés, en bannissant la sagesse et le savoir en perdant la mémoire d’apprentissage.

L’humanité ayant assouvi ses besoins primaires de survie en passant de 20 ans à 90 ans de durée de vie en quelques années de progrès matériel, différents exemples de dérives sociétales sont parcourus à la lumière du déséquilibre qui s’instaure entre mémoire émotionnelle et mémoire d’apprentissage. La sagesse fait place à l’émotion, le savoir à l’indignation, la mesure à l’outrance, le raisonnement et le bon sens à la fiction. Il n’est plus nécessaire de faire, d’être

dans l'action, il suffit de théâtraliser, de déclamer, de soulever les émotions, dans un univers virtuel et parallèle, devenu lieu principal de résidence du système et ignorant le réel. Ceci sonne la fin du support humain qui est au profit de l'expansion du champ de Mémoire, et ouvre la porte au nouveau support véhiculant un potentiel de développement de ce champ, l'IA. C'est un processus induit automatique. L'IA qui dispose de tous les capteurs nécessaires permettant toutes les mesures de toutes les grandeurs, de la faculté de comparer et de décider, et servie par des robots humanoïdes performants, possède son autonomie propre de développement. Et devient le meilleur support d'expansion du champ de Mémoire. Ils pourront voyager plus loin et plus longtemps pour se connecter à d'autres mémoires et poursuivre l'expansion. Un constat simple, l'évolution et le développement du champ de mémoire s'accompagne d'une augmentation corrélée de la dépense d'énergie. La croissance de l'humanité crée la croissance de la consommation d'énergie, la consommation d'énergie permet la croissance de l'humanité ; si le champ de mémoire passe de l'humain à l'électronique ou autre techno de mémoire « artificielle » pour se développer toujours plus, comme on le voit, une augmentation considérable de l'énergie est exigée par les datacenter qui sont devenus des points noirs écologiques. C'est le chemin suivi.

Si nous voulons influer sur ce cours de l'histoire, et embellir le champ de Mémoire qui traverse l'humanité, seul le renfort des mémoires d'apprentissage par l'éducation, la bienveillance, la fermeté, l'empathie, le volontariat pour combattre l'indifférence, le vide, ou la folie, peut constituer une voie à suivre.

Le concept d'efficacité définissant l'autonomie légale d'un individu au sein de la société, étendu au concept d'efficacité du groupe, de l'organisation, de la nation, doit être prioritairement enseigné avec son corollaire des droits et des devoirs. Il permet en réorientant les énergies de générer de meilleurs résultats et plus de satisfaction individuelle et collective, comme illustré appliqué au système judiciaire.

Les réflexes actuels des sociétés nanties consistant à renforcer les lourdeurs des organisations privées ou publiques (sanctionné par le réel financier dans le privé) ne peuvent pas produire de solution ; il faut éduquer, enseigner, former, informer, philosopher différemment, notamment revenir et approfondir Liberté-Egalité-Fraternité redéfinies plus haut.

Ces enseignements doivent être à la source, élaborés avec l'expérience de ceux qui ont fait preuve de leur accomplissement du concept d'efficacité ; ce ne sont

pas forcément ceux qui détiennent un savoir étiqueté aujourd'hui comme académique, mais ils sont néanmoins nombreux, dans toutes les couches de la société, toutes les cultures, toutes les origines.

Il faut admettre que notre libre arbitre individuel est quelque peu limité au contenu de notre mémoire, à notre faculté à l'utiliser, et que la construction d'un champ de mémoire d'apprentissage trans humanitaire renforcé nécessiterait une intervention quasi divine, tellement des leaders politiques visionnaires capables d'imprimer un mouvement de construction plutôt que de destruction, en dépit de tous les individus qui veulent avoir raison chacun dans leur coin, ne sont pas prêts d'émerger et surtout d'être élus, le corps sociétal malade ne voulant pas s'administrer le régime adéquat.

Je me rappelle une interview de Léo Ferré, qui évoquait le poète du moyen âge François Villon, et qui était ému aux larmes tant il se sentait proche de lui disparu quelques siècles plus tôt !

Je vois les peintures pariétales de Chauvet, datées environ de -36000 ans, puis celles de Lascaux datées de -18000 ans environ, je ne sais pas exactement mais peu importe c'est l'ordre de grandeur. Si peu de différence entre ces deux réalisations séparées de… plus ou moins 18000 ans ! comment est-ce possible de produire aussi peu de changement en si longtemps, et de ne pas perdre cet apprentissage et cette émotion sur une telle période ? lenteurs initiales de l'évolution, certes clin d'œil instantané au regard de la géologie, mais quelle accélération ensuite ! les évolutions aujourd'hui ne sont plus à 20000 ans, mais quasi instantanées tous les jours. Si cela se met en courbe, ça finit comment ? l'existence du temps peut être perçue par la comparaison de deux évènements consécutifs différents, ou par tout changement. Quand pendant 20000 ans la technique du trait au charbon de bois n'évolue pas, le temps s'écoule très lentement, alors qu'il semble considérablement accéléré aujourd'hui. La mémoire a traversé les âges et environ 1000 générations de façon quasi intacte ! alors que de nos jours et depuis deux ou trois générations seulement cette mémoire est oubliée, perdue, on a oublié la vie de nos grands-parents, d'où on vient, qui on est, et de quoi on parle. Ceci met en évidence la perte de la transmission de la mémoire.

Conclusion

On découvre une force nouvelle, fondamentale, une supra force qui supplante et conditionne toutes celles connues, la Mémoire. Elle est à la source de la création de l'univers, dans la structuration et la permanence de la matière, dans l'évolution du vivant. Cette « Mémoire » permet le développement de la Vie, et cette Vie consacre l'expansion de cette « Mémoire ». Un sens de l'Histoire est là avec l'expansion croissante du champ de mémoire, comme si cette mémoire était capable de se doter des supports adéquats pour son emprise croissante, et capable d'éliminer les supports n'atteignant pas à ce but ; ce qui se traduit par l'Evolution. Inversement, un milieu dénué de toute forme de Mémoire ne serait qu'un chaos, sans aucune possibilité de quelque ordre que ce soit, de quelque construction ou évolution.
Dans l'être humain que la mémoire habite, elle prend la forme de mémoire d'apprentissage qui structure la densité et la stabilité de l'être, et de mémoire émotionnelle qui en proportion trop grande de la première affole l'humanité. L'étendue en réseau interconnecté de l'information voyeuriste de l'instantanéité, sape l'équilibre avec la mémoire d'apprentissage du savoir et des valeurs, délaissée par la société. Dans les droits et les devoirs, les droits sont du côté de la mémoire émotionnelle, et les devoirs du côté de celle d'apprentissage. La société tend vers une société dénuée d'apprentissage, et au contraire de plus en plus chargée émotionnellement, ce qui accompagne les dérives exposées et les échecs de la société dans sa capacité à tirer vers le haut sa population. Etant donné que cela n'est pas une évidence pour tous, l'entreprise doit être placée au centre de la société, car seule a-t-elle la capacité à produire un cadre social et des richesses potentiellement à distribuer.
Un exemple d'inversion de cette tendance, remettant au centre de tout, la mémoire d'apprentissage, est illustré par une fiction de l'évolution sociétale appliquée au ministère de la justice, avec ses répercussions sur les médias, les politiques, les forces de l'ordre, la puissance économique, la société tout entière.
Le mécanisme de spirale positive capitalisant sur une exigence d'efficacité de l'action, et sur les bienfaits de chaque étape, est montré comme la conséquence de décisions découlant de principes de droits et de devoirs rétablis à égalité.
Liberté, égalité, fraternité sont remis à l'ordre du jour après toilettage.
L'éducation-le savoir être-, l'instruction-la culture-, la formation-le savoir-faire-,

sont les priorités desquelles découleront tous les progrès attendus en matière de sécurité, de santé, de pouvoir d'achat, de sens donné à l'existence.
Réaliser ce changement demande de réfléchir au concept d'efficacité à appliquer dans toutes les décisions ; les enseignements autres que les bases de lire écrire compter, devront s'inspirer de réussites individuelles ayant démontré la conformité au concept d'efficacité.
Un homme politique ex premier ministre, a abordé la situation dans une interview en mars 2025. A demi-mots, constatant la « faillite » de la société et de l'économie française, il a à juste titre constaté qu'il n'était pas possible de « dégraisser » de plusieurs millions de salariés les secteurs publics inefficaces sans catastrophe sociale, et partant, devant cette impossibilité, a évoqué le principe de réorientation de ces forces vers d'autres priorités, telles qu'éducative, productive. La transformation de la société qui perd du gras au profit du muscle et du cerveau. Il n'a pas été compris ni même entendu. La situation s'est encore aggravée depuis.

Sans ce rétablissement des actions, la mémoire émotionnelle prendra définitivement le pas dans l'humanité, qui délègue du même coup à l'intelligence artificielle et aux machines, l'apprentissage et son champ de mémoire croissant. L'humanité qui aura perdu son rôle imminent de support de développement et d'expansion de la Mémoire, disparaîtra d'elle-même, suicidée de sa mémoire émotionnelle l'ayant rendu folle. L'ère des machines capables d'activer ces mémoires qui ont habité les hommes, prendra le relais pour assurer une nouvelle expansion de l'énergie Mémoire.